

LE MESSENGER

Religion et Nationalité
Entered as Second Class Mail Matter Dec.
22, 1906 at the Post Office of Lewiston, Me.,
under the Act of Congress of March 3, 1879.

LE MESSENGER, LEWISTON, MAINE

LUNDI, 22 OCTOBRE 1917

38e Année No. 97

J. B. COUTURE, Prop.

Publié trois fois la semaine: Lundi, Mercredi, Vendredi

La faute des parents

Un juge de West-Roxbury, Mass., en présence de la dépravation toujours croissante de la jeunesse et des accusations de plus en plus fréquentes portées contre elle devant les tribunaux, attribuait, ces jours derniers, en pleine audience, un si déplorable état de choses à la faiblesse des parents. "Si, disait-il, en substance, les pères et les mères faisaient preuve d'un peu plus d'énergie vis-à-vis de leur progéniture, s'ils ne reculaient pas devant l'usage du châtiment corporel, bien des crimes ne seraient jamais commis."

Quoi qu'en pensent certains parents, nous sommes parfaitement de cet avis.

On s'effare tous les jours à la vue de la marée montante du vice. Les jeunes gens, comme les jeunes filles du reste, n'ont pas quitté l'école, qu'ils veulent à l'exemple et selon l'expression d'un jeune anarchiste français "vivre leur vie."

Ils ne supportent aucun obstacle à leur liberté, ils veulent jouir et jouir immédiatement de ce qu'ils appellent le bonheur. Et les parents béats, en présence de tant d'esprit d'initiative, et de tant d'ardeur de jeunesse sourient et se congratulent d'avoir mis au monde de pareils prodiges.

Si lorsque l'enfant grandit et que sa petite intelligence se développe, on ne lui parlait pas constamment de ses droits et presque jamais de ses devoirs, si au lieu de faire miroiter devant ses yeux les avantages de la fortune qui lui répète-t-on sans cesse, procure seule le bonheur, on lui inculquait des principes d'humilité et de résignation, en même temps qu'une soumission absolue à la volonté divine qui n'a pas voulu de l'égalité matérielle chez les hommes que d'ambitions mauvaises et injustifiées ne verraient jamais le jour.

Mais allez donc demander aux parents d'aujourd'hui de faire leur devoir?

D'abord la plupart restent convaincus que leur enfant est un chef-d'œuvre. Ensuite cette admiration naturelle ou forcée s'appuie sur une

veulerie déplorable. Le père est trop occupé au dehors pour se fatiguer à la maison du soin d'élever ses enfants, la mère est trop accablée par les soucis du ménage, l'entretien de sa maison si c'est une pauvre femme, ses réceptions, ses visites, ses relations de sociétés, si c'est une grande dame, pour s'occuper de corriger de misérables peccadilles.

Et les enfants s'élèvent à la diable, c'est bien le cas de le dire. S'ils n'ont pas de mauvais penchants, tant mieux; mais s'ils aiment le plaisir, qui donc les empêcherait de s'en donner à cœur-joie. Et comme pour avoir du plaisir, il faut de l'argent, aussi bien au jeune homme, pour faire le "flush" qu'à la jeune fille pour se rendre séduisante, on s'en procure par tous les moyens possibles.

Généraux russes insultés

Les généraux qui ont soutenu Kornilof sont maltraités par la foule

Les généraux arrêtés pour avoir participé à la révolte de Kornilof ont été forcés, à leur départ de Berdichev (province de Kiev) de faire à pied 5 kilomètres pour se rendre à la gare. Une foule, composée de plusieurs milliers de personnes, les a insultés et leur a même lancé des projectiles divers. D'après les derniers renseignements reçus, les généraux n'ont pu échapper à la mort que grâce aux dispositions prises par un élève officier.

Quand les prisonniers arrivèrent à la gare, la foule demanda qu'on les fit monter dans un wagon de condamnés. La garde les fit monter dans le fourgon à bagages mais les manifestants refusèrent de laisser partir le train. La situation devenait menaçante et la foule commençait à tirer des coups de feu lorsque l'élève officier, dont il a été parlé plus haut, réussit à faire partir le train qui s'éloigna à toute vitesse.

On compte près de 700,000 coturières en Angleterre.

Un fusillé ressuscité

Un fermier belge, J. L., rapatrié d'Allemagne ces jours derniers, a raconté son histoire, qui fait frémir et montre une fois de plus toute la barbarie allemande.

Il habitait un village, près de Liège. Les Allemands l'arrêtaient aux premiers jours de la guerre, avec son père et trente-deux autres habitants de cette localité. Sans explications, on les conduisit dans un champ voisin et les trente-quatre hommes furent fusillés.

Trois d'entre eux survécurent, dont J. L., qui, revenant à lui après un long évanouissement et avec quatre balles dans le corps, reconnut à côté de lui le cadavre de son père. Il se traîna la nuit jusqu'à sa ferme, où il fut soigné par sa femme et sa sœur. Les Allemands le découvrirent bientôt et, ne se souvenant plus de l'avoir fusillé, ils lui demandèrent d'où venaient ses blessures. Comme il ne pouvait pas donner une explication plausible, il fut emmené à l'hôpital, puis, en prison, finalement dans un camp de concentration, en Westphalie, où il subit les plus mauvais traitements.

Après deux ans de ce supplice, il a été rapatrié par voie d'échange, mais pour apprendre que sa mère, sa sœur et un petit neveu de sept ans avaient été fusillés pour l'avoir recueilli après son exécution.

Que de tels barbares soient maudits!

Corsaires allemands

Ils coulent deux destroyers anglais et neuf navires marchands

L'amirauté britannique annonce que deux corsaires allemands à grande vitesse et portant un armement puissant, ont attaqué mercredi, dans la mer du Nord, un convoi et coulé deux destroyers d'escorte. Les destroyers perdus sont le "Mary Rose" et le "Strongbow".

12 navires marchands convoyés de Norvège en Angleterre ont été coulés le 17 octobre: 5 étaient norvégiens, représentant un total de 3,400 tonnes, 2 danois, 3 suédois, 1 belge et 2 anglais.

30 Norvégiens ont été sauvés. Les 88 officiers et marins du "Mary-Rose" sont perdus, ainsi que 47 officiers et marins du "Strongbow".

Le communiqué officiel déclare que les contre-torpilleurs britanniques ont attaqué l'ennemi et combattu jusqu'à ce qu'ils fussent coulés après une lutte inégale.

Les Allemands n'ont rien fait pour sauver les équipages des navires coulés. Une fois de plus la marine allemande s'est déshonorée par sa conduite contraire à tous les principes chevaleresques de la marine.

Naval Recruiting Notes

There was an increase in applicants at the local Naval Recruiting Station, 171 Main St, this last week, but the amount of enlistments were not as good as was expected.

There are many good opportunities in the Navy for a young man at present.

The following is the rates of pay, and the branches of the Navy that are open: Apprentice seaman, \$32.60, Fireman, \$36.40 to \$46.50, Machinists' mates \$52.00 to \$83.00, Ships cooks, \$35.50 to \$66.50, Bakers \$46.50 to \$55.50, and Mess attendants \$32.60 to \$38.40.

This pay is considered good as a man's expenses are paid by the Government. The only expenses to a man is what he spends for his own benefit.

As a man qualifies in the above ratings he is given an examination for the next highest rating with an increase in pay.

No young man should let these good opportunities go by without enlisting in one of the above branches of the Navy. The age of enlisting in the Navy is 18 to 35. Serve your country and help yourself at the same time.

SUCRE A BOSTON

Un navire contenant 7,513,240 livres de sucre brut est arrivé à Boston dimanche et on s'attend à ce que sa cargaison mette fin au manque de sucre, dans la Nouvelle-Angleterre. Le sucre brut sera expédié immédiatement aux raffineries de Boston, et dès aujourd'hui, on commencera à le distribuer, en petites quantités, à tous les marchands.

Prêtons à l'Oncle Sam

Nous entrons aujourd'hui dans la dernière semaine de l'emprunt de Liberté.

Le gouvernement, dans votre intérêt, désire que chaque homme, femme et enfant, achète un ou plusieurs bons de guerre.

Il pourrait emprunter des riches, mais il veut donner à tous l'avantage de ce placement incomparable et qui vous rapportera 4 pour cent.

En empruntant ainsi du peuple, les affaires commerciales et industrielles ne souffrent aucun retard, aucun embarras, aucune panique.

Autrement, il pourrait y avoir perturbation du marché monétaire, et c'est ce que le gouvernement, dans sa grande sagesse, veut éviter.

En prêtant au gouvernement des Etats-Unis, vous faites le meilleur, le plus sûr placement qu'il y ait au monde.

Et vous pouvez le payer tant par semaine. Voyez la banque à ce sujet.

Quand vous aurez payé le montant que vous désirez prêter, le gouvernement vous donnera 4 pour cent d'intérêt tous les six mois.

Si plus tard, vous avez absolument besoin de cet argent vous pourrez vendre vos bons au pair et peut-être plus.

Ne vaut-il pas mieux prêter notre argent à 4 pour cent que de le donner sous forme de taxes... sans intérêt pour vous?

Tout le monde doit comprendre son intérêt.

Nous sommes en guerre, ce n'est pas le temps de bavarder, de discourir, d'argumenter. Il faut appuyer l'Oncle Sam et gagner la guerre que nous le voulions ou non.

Si nous ne pouvons aller là-bas offrir notre corps aux boulets allemands, envoyons-y notre argent, tout en restant absolument certains qu'il est bien placé et qu'il nous rapportera 4 pour cent.

Si les Allemands débarquaient à Portland—ce qui est absolument inévitable s'ils sont victorieux là-bas—croyez-vous qu'ils ne découvriraient pas votre bourse?

Alors ce ne sera pas du 4 pour cent que vous retirerez.

Ce sera du "je donne tout et ne retiens rien."

Pensons-y sérieusement, agissons patriotiquement et aidons à conserver intact le pays qui nous a donné l'abondance, la richesse et le bonheur sur terre.

Ne nous fions pas à notre voisin. Notre voisin fera son devoir, faisons le nôtre.

Allons à la banque, tout de suite, acheter un bon de \$50.

C'est tout ce que votre patrie vous demande.

GRANDE BATAILLE NAVALE IMMINENTE DANS LA BALTIQUE

Une grande bataille navale pour le contrôle de la Baltique est imminente. Une grande partie de la flotte russe de la Baltique, qui s'est réfugiée dans la baie Kaissar après que le cuirassé russe "Slava" eut été coulé dans le détroit de Moon, se prépare à faire une sortie contre les navires de guerre allemands qui gardent l'entrée ouest, suivant une dépêche de Petrograd reçue aujourd'hui et datée de jeudi soir.

La flotte russe, est-il rapporté, comprend de 18 à 22 navires, cuirassés, croiseurs, canonnières, torpilleurs et sous-marins.

Les Allemands ont une flotte de première grandeur, les gros canons des superdreadnoughts ayant une portée bien plus considérable que les canons des navires de guerre russes. Il y a de 50 à 60 navires dans la flotte allemande, sans compter les dragueurs de mines. A la suite de la capture de l'île Moon par les Allemands, un autre effort a été fait pour obtenir la possession de l'île Dago, mais les Russes contrôlent encore la plus grande partie de cette île. Elle est présentement fortement bombardée par les navires de guerre allemands qui l'entourent complètement.

Les Allemands tiennent maintenant quatre des six îles qui dominent l'entrée du golfe de Riga.

Japon est une corruption du mot chinois "Shipen-Kue" qui veut dire "racine du jour" ou "royaume du Soleil Levant."

Zeppelins

Ils subissent un désastre en France—Sur huit, quatre sont abattus, trois avariés, un n'a pas de mal—Ils revenaient d'Angleterre

Les huit zeppelins allemands qui revenaient de bombarder l'Angleterre ou leurs bombes avaient tué 27 personnes et blessé 59 autres, ont apparemment été poursuivis par les Anglais et chassés au-dessus de la France, samedi.

En les apercevant les avions français partirent à leur poursuite pendant que les canons de terre les bombardaient.

Quatre des zeppelins ont été abattus, trois autres avariés ont dû se réfugier en Suisse; apparemment un seul a pu s'échapper.

Ces zeppelins sont des nouveaux modèles.

Le premier a été abattu en feu à St-Clément. Il était 6 hrs 45 du matin. Cinq corps mutilés ont été trouvés dans les débris qui cachent les corps des autres membres de l'équipage.

Un autre dut s'abattre intact, à Bourbonne-les-Bains. Les 28 hommes qui le montaient ont été faits prisonniers.

Le troisième atterrit près de Dammarin. Ses 16 matelots, dont deux blessés furent capturés, les autres purent refaire prendre l'air à leur machine après avoir détruit une nacelle, mais peu après le zeppelin dut s'abattre de nouveau et le feu le détruisit.

Le quatrième fut abattu et capturé dans la même région.

Trois autres zeppelins furent avariés, et poursuivis par les aviateurs français jusqu'en Suisse où ils se réfugièrent.

Le huitième apparemment est le seul qui n'a pas été avarié et qui a sans doute pu regagner sa base.

C'est le plus grand désastre encore subi dans l'air par les Allemands.

Il n'y a pas eu de dégâts en France.

SPORTS ET JEUX

Les "White Sox" ont été fêtés

Les joueurs du club Chicago "White Sox", champions du monde au baseball cette année, ont été fêtés ces jours derniers, à Chicago. Une foule d'environ 5,000 personnes accompagnée de deux fanfares, s'est portée à la rencontre à la gare. Repoussant la police, les enthousiastes envahirent tout lorsque le train arriva, le géant Rowland fut porté en triomphe jusque dans la rue. Le trafic fut interrompu pendant plusieurs minutes et la foule cherchait à se saisir la main aux joueurs pour les féliciter. Le géant Rowland portait sur lui un joli chèque de \$91,733.15, la part des joueurs du Chicago pour la série mondiale. 25 joueurs recevront chacun \$3,666.

Le géant McGraw a reçu un chèque de \$61,227.38. Les 25 joueurs du club New York auront chacun leur part.

Le club Chicago a reçu aussi la magnifique coupe 1917 comme emblème du championnat.

Le club Frye Grammar School de Lewiston a blanchi au football, ces jours derniers, le club Lincoln Grammar School d'Auburn, par un gros score de 28 à 0. La partie eut lieu au terrain Pulsifer d'Auburn. Wiseman, Levasseur, Savage, ont fait les "touchdowns". Field eut les quatre buts pour "touchdowns". Le Frye Grammar School a un fort club cette année.

Près de 3,500,000 personnes, passagers et marins, naviguent sur l'eau, chaque jour de l'année.

Dr ROLAND S. DUMONT
Dentiste

Bureau: 9 à 12 et 1 à 5
Coin des rues Pine et Lisbon.
215 rue Lisbon, Tel. 1561

UNE HERITIÈRE SE SUICIDE A BOSTON

Nous lisons dans "l'Avenir National":

Mme Marguerite Sophia Meshaka, héritière de plusieurs millions et mariée depuis six mois seulement, s'est suicidée par le gaz, à sa demeure, No 135, route Langley, à Newton Centre, lundi. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'on a appris qu'elle s'était elle-même donnée la mort, la police n'ayant pas même été avertie.

Mme Meshaka était la fille de Hiram Ricker, millionnaire, propriétaire de l'hôtel Poland Spring, à Poland Spring, Me., et son époux était Nageeb Nelson Meshaka, un Syrien, propriétaire d'un établissement de confections, au No 94, rue Tyler, Boston. Mlle Ricker avait épousé Meshaka, à Auburn, Me., le 11 avril.

Faites-les Nettoyer

Capots en peluche ou en velours nettoyés proprement au moyen de notre procédé spécial à sec. Apportez-nous-les. Prix raisonnable.

Lewiston
Steam Dye House
139 Rue Main. Tél. 406-J.
Joseph Leblanc & Fils, props.

Alphonse W. Coté
Professeur de Piano
Accordeur et Réparateur
7 Troisième Rue, Auburn.
Tél. 1891-W. Ino.

DIGGLES & MAILLET
Rembourseurs et Réparateurs de meubles de toutes sortes
Vieux matelas refaits et nouveaux matelas faits sur commande—Grand choix de Couvertures pour meubles, Rideaux, Toiles et Tentures faits à ordre. Satisfaction garantie. Estimés fournis gratis.

Téléphone 267-M
32 rue Main, Lewiston.
au 2ème étage

RESTAURANT
...ROYA!
AMERICAIN ET CHINOIS
DE PREMIERE CLASSE
Dîner régulier, 30 cts
Soupers spéciaux.
Meilleurs repas et service.
Jolies petites pièces privées pour dames et messieurs.
FRED G. SHING, Prop.
19-20 Rue Lisbon, Lewiston.
Tél. 1149.

Dr. EZRA A. FREEMAN
OSTEOPATHE
Edifice Manufacturers Bank
Chambres 301-303
De 9 à 12 hrs, et de 2 à 5. Le soir, par entente.

ARTHUR BRUNELLE
PROF. de VIOLON
Musique arrangée pour orchestre
55 rue Howe, Lewiston, Me.
Téléphone 1793-W

Quartiers-Généraux ...DES... GRAFONOLAS COLUMBIA

Il n'est nullement trop de bonne heure pour songer à choisir



Un Grafonola Pour Noel

Car en achetant un Grafonola Columbia, vous désirez naturellement prendre votre temps pour choisir et nous vous rappelons qu'il n'y a plus que soixante-six jours avant Noël.

Nous vous conseillons de faire votre choix de suite, tandis que notre stock est complet et notre service disponible. Quoique ce magasin fait tout son possible pour donner toute son attention à ses clients, le commerce de Noël affectera notre devise d'une manière ou d'une autre. Par conséquent, c'est le temps de faire votre choix.

Achetez les
Records Columbia
POUR LA MEILLEURE MUSIQUE
Toujours un stock complet chez
ATHERTON

ATHERTON

FURNITURE COMPANY

COMMIS CANADIENS: — MM. Cyrille Labrande, Isaac Martin, Philbert Roy, Emile A. Vézina, Mmes Eva Martin et Charlotte U. Michard.

Opération détournée

Philadelphie, Pa.—"Il y a un an j'étais bien malade et je souffrais de douleurs dans le côté et le dos au point d'en devenir folle. Je vis différents médecins et tous me dirent que j'avais le beau mal et que je ne pouvais être soulagée à moins d'être opérée. J'avais souffert quatre ans auparavant, mais j'empirais toujours malgré les remèdes que je prenais. Tous les mois depuis que je suis grande fille, j'ai souffert de crampes dans les côtés aux périodes et n'avais jamais été réglée. Je vis une annonce sur un journal et le portrait d'une femme qui avait été exemptée d'une opération et cela m'impressionna. Le médecin ne m'avait donné que deux jours à me décider de sorte que j'envoyai mon mari chercher une bouteille de Lydia E. Pinkham à la pharmacie et croyez-moi, je constatai un changement de suite et quand j'eus fini la troisième bouteille j'étais guérie et n'avais jamais été si bien. Je vous accorde le privilège de publier ma lettre et suis heureuse de laisser connaître ma guérison à d'autres femmes."—Mme THOS. MCGONICAL, 3432 Hartville St., Phila. Pa.

Si l'Argentine entrerait en guerre

Du colonel Feyler, dans le "Journal de Genève": "D'après l'Almanach de Gotha" (1917), l'armée de ligne donnerait un effectif de 170,000 hommes, dont 138,000 ont reçu une instruction militaire de trois mois à deux ans. La garde nationale pourrait fournir une centaine de mille hommes encore, plus ou moins instruits. Ainsi, au total, 270,000 hommes de 20 à 40 ans, dont l'instruction demanderait, naturellement, à être complétée en vue des conditions tactiques nouvelles.

"Tel serait l'appoint que, à partir du printemps 1918, et conditions de transport réservées, la république Argentine pourrait mettre à la disposition des alliés."

UN MILLION DE TONNES DE CHARBON CACHE

Le docteur Garfield, l'administrateur du combustible, a fait une découverte étonnante.—La prétendue disette du charbon n'est qu'une invention.

Washington, 20.—La saisie de 1,000,000 tonnes de charbon bitumineux, qu'on a trouvé caché quelque part dans la région de Cleveland, Ohio, a prouvé à l'administrateur de combustible que la prétendue disette de charbon n'était qu'un mythe.

On a appris que le Dr Garfield est à faire faire des recherches dans plusieurs autres parties du pays pour s'assurer du fait que plusieurs grandes compagnies sont à mettre de côté plusieurs réserves énormes de combustible, bien au-delà de leurs besoins immédiats.

Le Dr Garfield prétend que la prétendue disette de charbon n'est pas aussi grande que certains propriétaires de mines le disent. Il dit que des photographies ont été prises par des agents du gouvernement des accumulations énormes de charbon découvertes dans les environs de Cleveland, Ohio.

Le Dr Garfield dit que les mineurs ne devront pas cesser la production du charbon pendant la guerre. Il leur a télégraphié ses vues à ce sujet, surtout pour leur faire comprendre la gravité de la situation. C'est au gouvernement à décider, dit-il, si les mineurs doivent avoir une hausse de salaire ou non.

L'Allemagne a-t-elle réellement l'intention de s'emparer de Pétersbourg?

Nous croyons plutôt qu'elle veut obtenir les champs de blé qui se trouvent entre la Baltique et la Mer Noire ainsi que de ceux de la Roumanie.

L'Allemagne attaquerait les Etats-Unis

Londres, 18.—Les Allemands se vantent qu'avant longtemps ils iront faire des raids de sous-marins dans les eaux américaines.

L'Amirauté anglaise a reçu des dépêches d'Amsterdam dans ce sens: Une proclamation de Berlin serait lancée tout prochainement.

Les sous-marins du Kaiser établirait leur base d'opérations près des ports les plus importants des Etats-Unis, dans le but de guetter le départ des vaisseaux de munitions et des transports militaires.

Les côtes des Etats-Unis, du Canada et de Cuba seront déclarées des zones prohibées.

Ce blocus, s'il est mis à exécution, obligerait l'Amirauté américaine à faire des changements radicaux dans ses préparatifs de guerre.

Il se peut que la flotte américaine actuellement dans les eaux européennes, patrouillant les côtes de la Grande-Bretagne et de la France, laquelle a tant contribué pour enrayer la campagne sous-marine des Boches, il se peut, disons-nous, que ces vaisseaux soient obligés de retourner en Amérique.

Reste à savoir maintenant si l'Allemagne a des sous-marins capables de faire la traversée de l'Atlantique sans encombre.

L'Amirauté allemande craint tellement les Américains qu'elle est prête à faire les plus grands risques pour empêcher les Etats-Unis d'envoyer en Europe un nombre considérable de soldats.

Le mariage

Dans le mariage, dit Ozanam, il y a autre chose qu'un contrat, pardessus tout, il y a un sacrifice, ou mieux deux sacrifices: la femme sacrifie ce que Dieu lui a donné d'irréparable, ce qui fait la sollicitude de sa mère, sa première beauté, souvent sa santé, et ce pouvoir d'aimer que les femmes n'ont qu'une fois; l'homme à son tour sacrifie la liberté de sa jeunesse, ces années incomparables qui ne reviendront plus, ce pouvoir de se dévouer pour celle qu'il aime, qu'on ne trouve qu'au commencement de sa vie, et cet effort d'un premier amour pour lui faire un sort glorieux et doux.

Voilà ce que l'homme ne peut faire qu'une fois, entre vingt et trente ans, un peu plus tôt, un peu plus tard, peut-être jamais! Voilà pourquoi je dis que le mariage chrétien est un double sacrifice; ce sont deux coupes; dans l'une se trouvent la beauté, la pudeur, l'innocence, dans l'autre, un amour intact, le dévouement, la consécration immortelle de l'homme à celle qui est plus faible que lui, qu'il ne connaît pas, et avec laquelle, aujourd'hui, il se trouve heureux de passer ses jours; et il faut que les coupes soient également pleines pour que l'union soit sainte et pour que le ciel la bénisse.

NOUVELLES DIVERSES

—Le dôme de l'Observatoire de Greenwich, qui pèse 20 tonnes, est fait, en grande partie, de papier.

—En Chine, il est défendu aux femmes de se faire photographier.

—En Bavière, les enfants commencent à boire de la bière lorsqu'ils ont un an.

—Il y a 87,655 arbres dans les rues de Paris qui coûtent chacun une moyenne de \$23.

—Pour donner un bon parfum au linge imbibé d'un morceau de coton d'huile de lavande et glisse-le entre le linge.

—Une locomotive dépense une moyenne de 45 gallons d'eau par mille parcouru.

DANSE

Au Auburn Hall jeudi soir, on enseignera la Glide Waltz et le Fox Trot, qui peuvent s'apprendre rapidement.

On prépare une danse surprise Halloween qui sera tout à fait nouvelle pour ces populaires soirées. ras de danse le 1er novembre, mais après elle se continuera tous les jeudis soirs.

Se repentir et recommencer, voilà la vie.

AYEZ DE BELLES COULEURS

Meilleure Mine—Prenez Les Tablettes Olive

Si votre peau est jaune-le teint pâle-la langue surchargée-l'appétit mauvais, la bouche pâteuse, paresseux, ne vous sentant pas bien—vous devez prendre des Tablettes Olive.

Les Tablettes Olive du Dr. Edwards—un substitut pour le calomel—sont préparées par le Dr. Edwards après 17 années d'expérience avec ses malades.

Les Tablettes Olive du Dr. Edwards sont faites d'un composé végétal mêlé avec de l'huile d'Olive. Vous les reconnaîtrez à leur couleur Olive.

Pour avoir une peau claire, rose, des yeux brillants, pas de boutons, pour vous sentir jeune à nouveau, il faut éliminer la cause de vos maux.

Les Tablettes Olive du Dr. Edwards agissent sur le foie et les entrailles comme le fait le calomel—cependant elles n'ont pas d'effets ultérieurs dangereux.

Elles donnent de l'élan à la bile et surmontent la constipation. Pour cette raison des millions de boîtes s'en vendent annuellement au prix de 10c. et 25 c. la boîte, chez tous les pharmaciens. Prenez en une ou deux vers la nuit et notez les résultats agréables.

Brillante fête de famille

"L'homme propose et Dieu dispose" voilà bien un proverbe que M. et Mme Joseph Gilbert de la rue Park réalisèrent sans doute pour longtemps. C'était samedi dernier, le 13. Le mariage était conclu; M. et Mme Gilbert devaient partir pour Berlin accompagnés de M. et Mme François Ouellette et le voyage devait se faire dans la fameuse auto de ce dernier.

All aboard. Ils embarquent. "Good-bye, papa! Au revoir, maman! Bon voyage! Ecrivez-nous. Ah! Ah! ces derniers ne se doutaient pas qu'une heure après ils reverraient tous leurs enfants et que pour cette fois-ci du moins ils n'auraient pas besoin d'écrire..."

M. Ouellette fait le tour de la ville, à 8 heures il se rend devant la bâtisse du K. P. Je vais arrêter ici, dit-il, j'ai à parler à un homme. Montons tous... Mille surprises! Ils sont reçus au son de la plus ravissante des musiques, plus de 200 personnes, parents et amis se groupent autour d'eux pour offrir leurs souhaits aux héros de la fête, car c'est aujourd'hui le 25ème anniversaire de leur vie conjugale.

M. et Mme Gilbert se regardent chacun leur tour sans pouvoir souffler mot, car voyez-vous ils se sont laissés prendre dans la fameuse armoire. Le silence se fait... alors M. Poirier adresse aux heureux jubilaires au nom des parents et amis les vœux de bonheur les plus sincères que chaque cœur forme en ce jour pour eux. Ensuite vient la grande marche, M. et Mme Gilbert précédant, leurs nombreux enfants et un grand nombre de parents... tout cela était beau... et comme cela impressionnait les cœurs!!! Enfin la grande marche finie, vint la plus entraînante des valse et la danse se continua pour plusieurs mais très courtes heures...

Il ne faut pas oublier de mentionner le magnifique programme musical, d'abord le fameux orchestre de M. Henri Bourassa qui a su embellir à un haut point la charmante soirée; chanson "Fleur fanée", par Mlle Montigny; solo par M. H. Bourassa; chanson comique par M. Jos. Thibodeau; solo de piano, Mlle Ida Thibodeau.

Dans le cours de la soirée, une magnifique bourse au couleurs tricolores et contenant 25 piastres en pièces de 25c leur fut présentée au nom des parents et amis par M. Poirier et un magnifique bouquet composé de 25 oeillets leur fut présenté par Mlle Annie Gilbert, leur fille. Pendant le programme musical, on flatta les palais par de délicieux rafraîchissements servis par M. Dumont.

Il va sans dire que la soirée se passa des plus joyeuses la galeté était notre devise, et chacun se retira à une heure avancée en répétant: C'est nec plus ultra!!!! Nous souhaitons de tous se revoir dans 25 ans, c'est-à-dire au noces d'or. Donc, M. et Mme Gilbert, puisse le ciel vous accorder encore de longs jours.

M. et Mme Gilbert remercient par la voie du Messager leurs parents et amis qui ont bien voulu leur faire une si belle fête. Merci à M.

La division sauvage du général Kornilov

Pittoresques détails

Qu'est-ce que la fameuse division sauvage, à la tête de laquelle Kornilov marcha sur Petrograd? C'est une division de cavalerie formée, dès le début des hostilités, par les petites peuplades musulmanes du Caucase. On leur appliqua le code militaire de la cavalerie régulière et on les envoya à la guerre sur le front sud-ouest, en Galicie. Jusqu'en 1916, la division fut commandée par le frère du tsar, le grand-duc Michel.

La division sauvage est une cavalerie accomplie; d'une bravoure, d'un élan hors pair. Dans le "Petit Parisien", l'excellent correspondant de guerre, Claude Amet, donne, sur elle, de pittoresques détails. C'est la vie des tranchées qui déplaît aux braves qui font partie de cette division de fer. Et pourtant ils l'ont supportée, ainsi que la cavalerie régulière, pendant de longues périodes de guerre.

Mais la charge à cheval est leur ordre de bataille préféré.

C'est comme l'ouragan déchaîné; ils marchent sur l'ennemi, piétinent tout et tous dans cette course acharnée. Ainsi fut pris le village fortifié de Eserjany, par un seul régiment qui était celui d'Inngouches, en juin 1915, pendant la fameuse offensive de Broussilof. Les Inngouches se sont emparés de quatre pièces d'artillerie lourde, d'une quantité considérable de matériel de guerre, de nombreux prisonniers, etc. L'infanterie russe, pendant cette charge merveilleuse poussait des "hourras!" enthousiastes.

En dehors des combats, ces écuysers sont des gens paisibles, naïfs, toujours de bonne humeur, et avenants comme de grands enfants, doux et sociables, malgré leur tenue extrêmement guerrière, leurs énormes bonnets d'astrakan, leurs longs vêtements (teherkess-ka), leur poignard à la ceinture, leur sabre asiatique, leurs cartouches sur la poitrine et leur visage d'une expression austère et d'une rudesse effrayante.

Dans chaque régiment se trouve un Kadi ou Mulla, habillé et armé pareillement aux écuysers, sauf le couvre-chef qui est un turban blanc ou vert selon le degré de sa dignité ecclésiastique.

UN MOT DE GUYNEMER

Du "Figaro":

Il restait humain en parlant de ses victoires. Il ne ressentait pas une joie sauvage à tuer. Il avait conscience d'accomplir un devoir sacré, mais cruel.

—Hier, contait-il, je roulais en automobile dans l'avenue des Champs-Élysées, vers la place de la Concorde. Je n'allais pas très vite. Je m'arrêtai facilement devant une vieille dame qui traversait péniblement, d'un refuge à l'autre. Elle eut peur cependant, et d'une voix courroucée, elle s'écria: "Assassin!"

Et comme nous lui demandions ce qu'il avait répondu:

—Je me suis découvert, continuait-il, et j'ai répondu: "Madame, vous ne croyez pas si bien dire!"

En France, la loi défend de donner aux enfants en dessous d'un an, une nourriture solide, à moins que le médecin ne l'ordonne.

Poirier qui a su si bien s'acquitter de sa tâche. De tous nous gardons un éternel souvenir.

UNE INVITÉE.

AUBURN HALL DANSE ET INSTRUCTIONS

TOUS LES JEUDIS SOIRS
De 7 hrs 45 à 8 hrs 30 Leçons de Valse et de Fox Trot
Danse de 8.30 à 11.30
ADMISSION, 25 cts. ORCHESTRE BARRETT

Votre Epine Dorsale est l'index de votre santé

La gravure ci-contre de l'épine dorsale, au moyen d'un verre grossissant placé au-dessus, nous montre une subluxation (dislocation partielle) d'une vertèbre émergeant le nerf venant de l'épine du dos et empêchant la force nerveuse de se communiquer aux organes du corps qu'ils alimentent, ce qui cause la maladie. La gravure nous montre aussi la condition normale de la vertèbre d'au-dessus et la force nerveuse libre qui est la santé.

Cette condition est causée par une chute, une torsion, un choc ou une foulure qui fait glisser la vertèbre hors de sa position normale. Douleurs à la tête, au cou, au dos ou dans les membres; cas d'insanité, maux d'estomac, cœur, poumons, foie, reins, intestins ou organes spéciaux du sexe; rhumatismes, névralgie, lumbago, gravelle, catarrhe, paralysie, insomnie, appendicite, constipation, fièvre des foies, goitre, tous ces maux et bien d'autres sont supprimés par les ajustements de la Chiropractie, alors que tous les autres traitements ont été inutiles. Si vous avez quelques-unes de ces maladies et que vous désirez avoir des résultats durables, consultez



R. M. THOMAS, D. C.

CHIROPRACTOR

Gradué de la Palmer School et Chiropractic. Consultation et analyse dorsale gratis. Suite 701 édifice de la Manufacturers Bank, Lewiston. Prenez l'élévateur. Dame de service.
TELEPHONE, RESIDENCE, 1411-W—OFFICE, 1404-W.

Mlle ROSE LANGUERAND DE NEW BEDFORD A ETE TUEE

A Dallas (Texas) par Lola Lloyd, fille du maire de Stonewall (Oklahoma) qui la jalousait

Dallas (Texas), 20.—Rose Languerand, de New Bedford, Mass., a succombé, dans un hôpital de cette ville, aux blessures causées par des balles de revolver.

Si elle avait vécu une demi-heure de plus, elle aurait été, oué! Will! Linn, pour l'amour duquel elle fut tuée.

Son assaillante, Lola Lloyd, 24 ans, fille du maire de Stonewall (Oklahoma), a été érotée sous l'accusation de meurtre.

Les deux femmes aimaient Linn. Ce dernier avait tenté d'écarter Mlle Lloyd, et il vendait des articles de nouveautés, avec Mlle Rose Languerand, près du palais de justice, quand la fille Lloyd, le revolver au poing, fit son apparition et commença de tirer.

Mlle Languerand s'affaissa, mortellement blessée, dans un café, et deux témoins requerront des blessures plus ou moins graves.

La jeune femme fut transportée à l'hôpital et sa rivale au poste de police.

Linn suivit la voiture d'ambulance à l'hôpital, et peu après, il exprimait l'intention d'épouser la blessée, mais celle-ci succombait à ses blessures quelques minutes plus tard.

Rose Languerand était fille de M. et Mme Languerand, du No 70 avenue Brock, New Bedford.

Le père est parti immédiatement pour Dallas, où il réclamera le cadavre de son enfant.

POUR RIRE

La fille qui marie un jeune homme simplement parce qu'il est bon danseur et saute bien, s'apercevra bientôt qu'avec son maigre salaire elle ne pourra pas sauter bien haut.

Agir dans la passion, c'est mettre à la voile pendant la tempête.

LES MALADIES VENERIENNES SONT UN DANGER NATIONAL

Au Canada nous arrivons à un état de choses qui est aussi déplorable que celui de l'Ancien Monde, où les maladies vénériennes contribuent si fâcheusement à la dégénérescence de la race humaine. Les rapports de l'hôpital général de Toronto prouvent que de 12 à 14 pour cent des patients admis dans les salles publiques sont des avariés—syphilitiques. Ce n'est là qu'une partie des faits. Au nombre de ces malades sont compris des cas latents et des personnes tellement souffrantes qu'il a fallu les mettre au lit. En ce pourcentage ne sont pas compris les sujets avec ou sans symptômes, dont l'état ne peut être défini que par une épreuve au laboratoire. On a laissé également de côté les intermédiaires dans les asiles, les incurables et les pensionnaires des autres institutions qui en sont atteints.

Quoique les effets immédiats des maladies vénériennes sur les individus soient désastreux, leur ravage chez la race, au point de vue de sa conservation, se manifeste dans la personne de ses descendants. L'avarie se transmet à l'enfant avant sa naissance. Il en résulte, soit des avortements, soit des morts-nés. Si l'enfant survit, il est sujet à une mort prématurée. Le nombre des pertes de vies par la stérilité, l'infécondité, les décès prématurés et les faiblesses mentales est tel que le pays ne saurait rester indifférent à l'endroit des maladies vénériennes.—J. D.

ADIEU A L'AIMÉE

Le dernier numéro du "Passe-Temps" (589) contient HUIT morceaux de musique dont voici les titres: 1. Adieu à l'aimée, chanson valse, par Mlle Cora DeLys.—2. Le Rossire, chant religieux.—3. L'amour dans l'est, chansonnette monténégrine.—4. Tantum ergo, pour 2 voix égales.—5. Adagio No 1, musique de scène, par Mozart.—6. Le premier et le dernier âge, chansonnette de Desaugiers.—7. Ma jolie, valse pour piano, par Z. Paquin.—8. Pauvres Jacques, mélodie reconstruite par J. O. L. Et aussi: Le dernier Bouquet (monologue) de Louis Aerts.

En vente partout 5 sous le numéro; par la poste 10 sous. Abonnement, un an, Canada, \$1.50; Etats-Unis, \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Demandez notre catalogue de primes.

PETITES NOTES

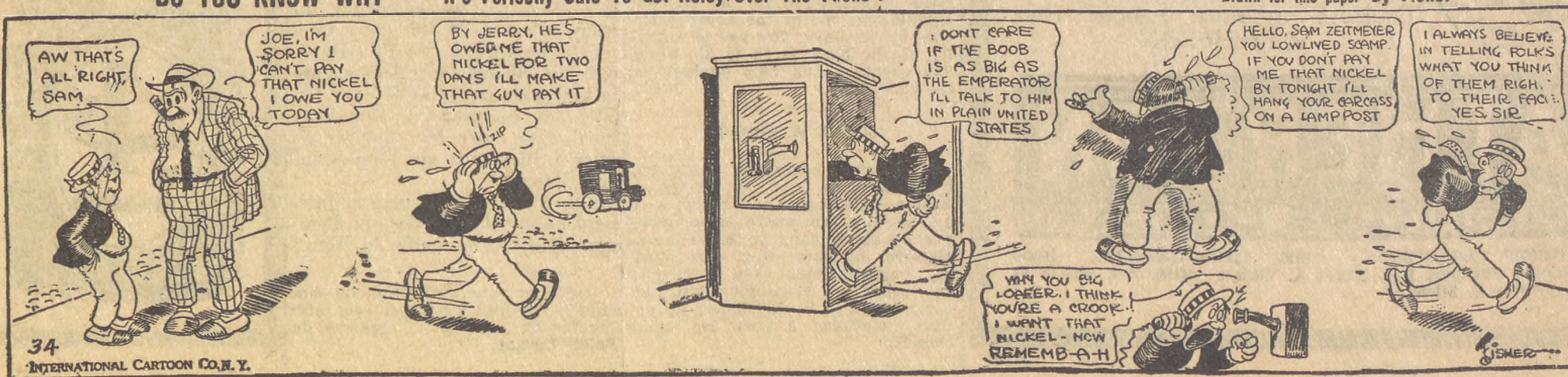
La voix humaine peut prononcer 296 mots à la minute.

La mite à frange est plus tenace à la vie que tout autre insecte.

La Chine a le taux de taxe le moins élevé.

DO YOU KNOW WHY --- It's Perfectly Safe To Get Noisy Over The Phone?

Drawn for this paper By Fisher



34 INTERNATIONAL CARTOON CO., N. Y.

Stop! Women and consider these facts

Every statement
made in our ad-
vertisements is true.
Every testimonial we
publish is genuine and
honest, which proves that

LYDIA E. PINKHAM'S VEGETABLE COMPOUND

Is the greatest remedy for women's ills known

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO. LYNN, MASS.



Mon verre est petit...

"Mon verre est petit, mais je bois dans mon verre!"

Jusqu'aujourd'hui je le savais si petit, si terne même, "mon verre" qu'il me semblait que personne ne serait tenté d'y tremper ses lèvres! Mais, ô ironie du sort, depuis quelques semaines il n'est plus tout à fait à moi, ce "verre" qui, durant onze ans, ne fut à personne autre, j'en suis positive!

De la Capitale de la Civilisation et de la Politesse Canadienne-Française une femme se leva, le prit comme bien sien, "MON TOUT PETIT VERRE" et, devant mes résistances à ne pas le céder, on me répond sans cérémonie qu'il appartenait au "DOMAINE PUBLIC!"

Il y a juste onze ans, à l'époque où commence la valse triste des feuilles, je hasardai mes premiers pas dans la carrière du journalisme. Pour signer mes pauvres essais je choisis le pseudonyme de "LIANE". Je le choisis ce nom parce qu'il appartenait à personne autre et qu'il dépeignait si bien mon état d'âme d'alors!

Et, jusqu'à dernièrement, ce nom fut ma propriété exclusive.

Je l'aimais mon pseudonyme, non pas parce qu'il était brillant, non pas parce qu'il avait de la sonorité ou de l'envergure, mais je l'aimais parce qu'il était bien à moi, je l'aimais parce qu'il était tout ce que je possédais!

J'avais immensément tort! On vient de me le signifier en termes assez précis pour être clairs!

Voici les faits: Il y a quelques semaines une amie de Montréal m'envoya un mot pour me féliciter sur mon apparition dans les colonnes du "Samedi". Je crus d'abord à une mystification mais, m'étant procuré ce journal, je constatai que des articles étaient signés du pseudonyme que je croyais si bien à moi toute seule!

M'imaginant que cette "Liane" n'était pas plus tenue de lire le "Messager" de Lewiston, Maine, que je l'étais, moi, de lire le "Samedi" de Montréal, je lui adressai, bien soulignée, trois de mes chroniques dont deux publiées en 1914 et l'autre cette année. Voyant qu'elle ignorait l'avis pourtant si discret que je lui donnais, j'adressai une lettre personnelle aux propriétaires du "Samedi". (Lettre qu'ils peuvent publier s'ils le jugent à propos.)

On me répondit, par le retour du courrier, que ce nom n'était pas plus ma propriété qu'il n'est celle de la nouvelle chroniqueuse du "Samedi"; on m'apprit que "Liane" était le prénom de ladite chroniqueuse, elle entendait s'en servir comme bon lui semblerait; on me déclara que ce nom étant du "domaine public" n'importe quelle personne pouvait l'adopter et que j'aurais dû être assez intelligente pour comprendre ces raisons!

Vous avez, sans doute, raison Messieurs, et c'est à moi de vous demander pardon!

Je savais bien que tout journaliste avait un certain "CODE D'HONNEUR" à observer, mais j'ignorais

que ce code put ainsi être brisé!

Je me demande ce que George Sand et Pierre de Coulevain diraient, dans leurs tombeaux, si, un de ces jours, quelqu'un s'avisait de les dépouiller de leur armure littéraire, laquelle appartient, pourtant, au "DOMAINE PUBLIC!"

Je me demande ce que notre "Madeleine", la brillante Canadienne qui bat la marche dans la galerie de nos femmes de lettre, dirait si quelqu'un osait lui dérober son nom de "Madeleine" lequel appartient, bel et bien, au "DOMAINE PUBLIC!"

Je me demande ce que diraient Colette, Ginevra, Fadette, Gaëtan de Montreuil, Laure Conan, Fantasio, Margot, Henri d'Arles, Colombino, Magali et des milliers d'autres tant anglais que français, devant un tel abus du droit!

Maintenant qu'un article du "CODE D'HONNEUR" de tout journaliste vient d'être brisé, il est probable qu'un jour ces gens de lettre se verront dépouiller du nom qui, durant des années, fut leur propriété exclusive!

Qu'ils ne s'avisent pas, alors, de montrer la "grosse dent" car on leur répondra, probablement aussi, comme ces Messieurs du Samedi viennent de me répondre: "Notre chroniqueuse jouit, à notre avis, du même droit que vous de faire usage d'une signature littéraire de son choix surtout quand il s'agit comme en l'espèce d'un nom qui appartient au domaine public! Quand à réclamer le droit de propriété, cela ne nous semble pas le cas non plus car il est probable et même certain que d'autres ont déjà employé ce pseudonyme avant vous! "Liane" du Samedi continuera donc à faire usage de ce pseudonyme aussi longtemps que cela lui conviendra!"

"Mon verre est petit, mais je ne suis plus la seule à boire dans mon verre!"

LIANE No. 1.
12 Octobre, 1917.
Edmonton, Alta.

Il passa...

Il passa, j'aurais dû sans doute ne point paraître en son chemin. Mais ma maison est, sur sa route. Et j'avais des fleurs dans la main.

Il parla; j'aurais dû peut-être ne point m'enivrer de sa voix; Mais l'aube emplissait ma fenêtre, il faisait avril dans les bois.

Il m'aima; j'aurais dû sans doute n'avoir pas l'amour aussi prompt; Mais, hélas! quand le cœur écoute, c'est toujours le cœur qui répond.

Il partit; je devrais peut-être ne plus l'attendre et le vouloir; Mais demain l'avril va paraître Et, sans lui, le ciel sera noir.

HELENE VACARESCO.

La conscience d'un enfant réclame autant de soin que sa culotte.

Le tunnel sous la Manche

Pendant la guerre.—Après la guerre

L'idée de réunir par une voie sous-marine la France à l'Angleterre a été une des pensées maitresses de la vie de M. Albert Sartiaux, qui, d'accord avec les compagnies anglaises et en particulier celle du South Eastern and Chatham Railway, n'a cessé d'améliorer les services de transport entre la France et l'Angleterre. Grâce à la bonne entente de ces compagnies, on était arrivé à réduire à six heures et demie la durée du trajet de Paris à Londres avant la guerre, au lieu de douze heures, vers 1875. (Il en faut de quinze à vingt maintenant.) Mais les meilleures mesures prises n'ont jamais été, à ses yeux, que des palliatifs, tant que le tunnel sous la Manche ne serait pas construit. La traversée du détroit a toujours été un obstacle invincible au développement des échanges entre la France et l'Angleterre. C'est ainsi qu'en 1912, par exemple, il n'y a eu que 599,000 voyageurs par tous ports français entre la Grande-Bretagne et la France et que le tonnage des marchandises diverses — charbon exclu — n'a pas dépassé un chiffre misérable de trois millions de tonnes environ dans les deux sens. M. Sartiaux, dans une remarquable étude qui vient de paraître dans la "Revue des Deux Mondes" oppose à toutes les entraves de la traversée par mer la puissance d'une voie ferrée passant sous la Manche-Equipée électriquement, pourvue de tous les perfectionnements modernes, exempte d'arrêts intermédiaires, cette ligne pourra recevoir très aisément une moyenne de 120 à 150 trains par jour en chaque sens; la charge de ces trains sera à peu près celle que l'on voudra; c'est une question de puissance des usines électriques qui seront installées de chaque côté du détroit. On fait actuellement avec les locomotives à vapeur 1,000 et 1,200 tonnes. M. Sartiaux part de cette observation fondamentale pour mesurer les services que le tunnel aurait rendus pendant la guerre ou qu'il est appelé à rendre dans l'avenir. Le chemin de fer sous la Manche eût absorbé sans difficulté les huit millions de wagons qui ont été transportés sur le réseau du Nord pour le compte de l'armée anglaise depuis le début des hostilités, les vingt millions de passagers britanniques qui ont franchi la Manche pendant la même période, tous les transports militaires qui se sont effectués par mer jusqu'à Marseille et Brindisi vers l'Orient et l'Afrique, tous les transports commerciaux considérables effectués d'Angleterre en France et réciproquement. On aperçoit toutes les heureuses conséquences: économie à peine imaginable de main-d'œuvre, économie de temps, "et du temps, c'est la victoire ou tout au moins le moyen de la préparer", économie d'argent, de plusieurs milliards, alors que le tunnel eût coûté à construire, avant la guerre, 500 millions environ; sécurité donnée aux transports, d'innombrables navires de guerre employés comme convoyeurs rendus aux formations de combat, un tonnage maritime immense restitué aux flottes marchandes, de cruelles souffrances épargnées aux blessés, etc., etc.

Passant au rôle du tunnel après

la guerre, M. Sartiaux montre les voyageurs allant de Paris à Londres et retour dans la même journée, aussi facilement qu'entre Paris, Lille, Bruxelles, Liège; l'essor donné au commerce de la France et de la Grande-Bretagne, dont la production présente un caractère complémentaire; les deux pays représentant l'un chez l'autre la place dont ils ont été évincés par l'Allemagne; "les trois nations sœurs" de l'Europe occidentale — France, Italie, Grande-Bretagne — réunies entre elles; enfin Londres devenant le point de départ de tous les grands express internationaux: Londres-Nord-Express, Londres-Constantinople-Express, Londres-Bagdad-Express, Londres-Rome et Brindisi-Express, Londres-Méditerranée-Express, Londres-Sud-Express.

Comme le dit M. Sartiaux: "Sa- chons attendre l'heure du tunnel." M. Bonar Law, dans sa récente déclaration à la Chambre des communes, n'a pas écarté la question du tunnel. Elle est simplement réservée par le cabinet anglais pour après la guerre.

ENGAGEMENT VOLONTAIRE

Le "Libre Belgique", toujours insaisissable, à la grande fureur des Allemands, raconte cette piquante anecdote:

L'occupant n'accorde le fourniture de pommes de terre, dans certaines régions spécialement épuisées par la famine, qu'aux gens qui "travaillent pour lui".

Un récipiendaire se présente devant les Boches et se déclare prêt, pour avoir des pommes de terre, à travailler pour eux, et même rien que pour eux. Le gaillard paraît vraiment bien décidé.

—Alors, fous êtes brèt bour signer la déclaration?

—Oui, bien sûr!

—Et quel est votre métier?

—Fossoyeur!...

—On voit d'ici la caboche des Boches!

Faible, Nerveuse Elle Prend du Vinol

et redevient forte et bien

Barnveld, Wis.—"J'étais faible, épuisée, nerveuse et anémique et mon ouvrage était pour moi une lourde charge. Le Vinol fut recommandé et me rendit bien et forte. C'est le meilleur tonique et créateur de forces que j'ai jamais pris." — Mme John Lewis.

Le Vinol est un remède constitutionnel de foie de morue et de fer pour hommes, femmes et enfants faibles, nerveux et débiles. Votre argent remis si non soulagé.

En vente chez Chs Martel, pharmacien; pharmacie Wakefield Bros., pharmacie Liggett's Riker-Jaynes, Lewiston. A Brunswick par Geo. Drapeau, et dans toutes les principales pharmacies de tout village et ville du pays.

Les nations en guerre

Un tableau récapitulatif

Noms des Etats	Date de la déclaration de guerre
Serbie	Juillet 28 1914
Août 1 1914	
Russie	Août 3 1914
France	Août 4 1914
Belgique	Août 4 1914
Angleterre	Août 7 1914
Montenegro	Août 23 1914
Japon	*Mai 23 1915
Italie	Mars 10 1916
Portugal	Août 28 1916
Roumanie	Avril 6 1917
Etats-Unis	Avril 7 1917
Cuba	Avril 7 1917
Panama	Avril 7 1917
Grèce	Juin 29 1917
Siam	Juillet 22 1917
Liberia	Août 7 1917
Chine	Août 14 1917

*Date de l'entrée en guerre contre l'Austrie-Hongrie; hostilités étendues à l'Allemagne le 28 août 1916.

Nations qui ont rompu avec l'Allemagne:

Brésil	Avril 11 1917
Bolivie	Avril 13 1917
Guatemala	Avril 28 1917
Honduras	Mai 18 1917
Nicaragua	Mai 19 1917
Haïti	Juin 19 1917
Costa Rica	Septembre 21 1917
Pérou	Octobre 5 1917
Uruguay	Octobre 7 1917

La Naturalisation

Devenez donc citoyens américains

Toutes les personnes dont les noms suivent devraient sans plus de délai se rendre chez M. F. X. Belleau, le "County Clerk" et prendre les mesures nécessaires afin de devenir des citoyens dans le pays où elles vivent. Nous ne connaissons pas l'avenir. Et pourquoi remettre au lendemain ce que nous pouvons faire aujourd'hui?

LEWISTON

Zéphirin Roy, 208 Lincoln St.
Louis Rousseau, 424 Lisbon St.
David Albert, 30 River St.
Hector Bellehumeur, 10 Blake St.
Alphonse Charest, 32 River St.
Arthur Nolin, 31 Chestnut St.
Louis Duleux, 134 Pierce St.
Paul N. Beaudry, 2 Bates Corp.
Joseph E. Cloutier, 1 Andros. Block.
Charles Morin, 345 Lisbon St.
Vénérand Fortier, Sabattus Rd. 1.
Joseph C. Loisel, 91 Knox St.
Hormidas Roy, 41 River St.
Eddy Mercier, 203 East Ave.
Philorum Gagnier, 384 Sabattus St.
Napoléon Hamel, 167 Park St.
Arthur Lauzier, 22 Chestnut St.
Arthur Bédard, 5 Birch St.
Napoléon Belleville, 33 Maple St.
Ephrem Allard, 34 River St.
Léonidas Demers, 128 Oxford St.
Alphonse Philippon, 46 River St.
Gédéon Gagnon, 28 Lafayette St.
Edgar Corriveau, 186 Bartlett St.
Sylvio Corriveau, 186 Bartlett St.
Ernest Houle, 56 Maple St.
Israël Tardif, 5 Lafayette St.
Léon Dugal, 30 Union St.
Agenor Marcoux, St. Mary's Church, Cedar St.

Alphonse Lemieux, 276 Park St.
Joseph Chouinard, 162 Oxford St.
Albert Antil, 103 Birch St.
François Thibault, 32 River St.
Joseph St-Denis, 198 Park St.
Pierre Lavigne, 19 River St.
Alfred Robitaille, 77 Knox St.
Alfred Canuel, 19 Maple St.
Elzéar Pelletier, 54 Oxford St.
Honoré Morin, 61 River St.
George Laplante, 63 Maple St.
Archie Dupuis, 23 Birch St.
Emile Ouellette, 133 Oxford St.
Joseph Cloutier, 142 1/2 Oxford St.
Fred Bilodeau, 24 River St.
Joseph Allen, 56 Knox St.
Adelard Beaulieu, 19 Maple St.
Octave Garand, 13 River St.
Joseph Beaulieu, 313 Lisbon St.
Raoul Nolin, 215 1/2 Lincoln St.
Joseph Landry, 37 River St.
Ludger Champagne, 289 Bates St.
Ludger Nadeau, 2 Riber St.
Florian Nadeau, 77 Knox St.
George Belzil, 82 Oak St.
Adelard Levesque, 396 Lisbon St.
Isidore Deschênes, 47 Spruce St.
Joseph Morin, 4 River St.
Henri Lupien, 27 Birch St.
Léon Bolduc, 376 Lisbon St.
Nathaniel Langelier, 37 Water St.
Joseph E. Roy, 278 Bates St.
Arthur Gastonguay, 137 Oxford St.
Etienne Guilmette, 108 Birch St.
Thomas Giguère, 191 Park St.
Pierre Samson, 215 Blake St.
Joseph Deschênes, 47 Spruce St.
Fortunat Laverdière, 52 River St.
Evariste Bonenfant, 47 Spruce St.
Octave Deschênes, 47 Spruce St.
Joseph Bernier, 10 1/2 Knox St.
Albert Cloutier, 13 River St.
Napoléon D'Amour, 163 Middle St.
Alfred Descôteaux, 94 Knox St.
Hippolite Damour, 56 Maple St.
Joseph Martel, 10 Knox St.
Armand Landry, R. F. D. No. 3, Dale St.

Thomas Caron, 23 River St.
Dorvénie Marcoux, 24 River St.
Lewiston Marcoux, 264 Park St.
Joseph Genest, 33 Maple St.
Thomas Bérubé, 69 River St.
Donat Hamel, 240 Lisbon St.
Apollinaire Côté, 112 Pierce St.
Joseph Monprofit, 50 Knox St.
Arthur Grandmaison, Highland Ave.
Philorum Gagnier, 384 Sabattus St.
Arthur Moulin, 21 Fourth St.
Alphonse Deschênes, 47 Spruce St.
Wilfrid Boulay, 2 River St.
George Morin, 115 Cedar St.
Philippe Lussier, 190 Park St.
Joseph Morin, 345 Lisbon St.
Fortunat Lachance, 93 Bates St.

Un Bon Conseil du Médecin

De continuer à prendre "Fruit-a-tives" ce bon remède

Rochon, 14 janvier 1915.

"J'ai souffert terriblement de constipation et d'indigestion, pendant plusieurs années. J'avais de fréquents étourdissements, et je devins grandement épuisée. Une voisine me conseilla d'essayer "Fruit-a-tives", ce que je fis, et à la grande surprise de mon médecin, je commençai à devenir mieux; il me conseilla de continuer à prendre "Fruit-a-tives". Je suis convaincue que "Fruit-a-tives" m'a sauvée."

CORINE GAUDREAU.

50c la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon 25c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé franc de port, par Fruit-a-tives Limited, Ogdensburg, N. Y. Adv.

JOFFRE

Il visite le camp américain.— Unis pour la victoire

Camp américain en France, 16 octobre. — L'arrivée du maréchal Joffre au camp américain a été saluée par l'apparition du soleil, qui a chassé les nuages lourds qui, depuis quinze jours, laissaient tomber un vrai déluge, transformant les ruisseaux en torrents et inondant les basses terres.

Pendant l'inspection des troupes, le maréchal s'étant approché trop près de l'endroit où les grenades faisaient explosion, le général Pershing proposa un recul de quelques mètres, "car, dit-il, la France n'a qu'un seul maréchal."

Le maréchal répondit en riant et haussant les épaules: "C'est vrai, mais elle peut en avoir un autre."

Partout où il a passé, escorté par le général Pershing, Joffre a été l'objet d'une ovation enthousiaste.

Après avoir été présenté aux troupes américaines par le général Pershing, le maréchal Joffre a parlé en français. Après avoir exprimé ses regrets de ne pouvoir parler anglais et ajouté qu'il n'avait pas l'habitude de parler en public, le général a parlé de l'effort américain et ajouté:

"Vous avez en tout réalisé nos espérances. On peut lire dans vos yeux la meilleure preuve de votre ardeur et de votre intention formelle de nous aider à gagner cette guerre contre l'autocratie. Sous la conduite du général Pershing, vous êtes prêts à faire face à l'ennemi."

Plus loin, il dit:

"Toutes les nouvelles que je reçois de l'Amérique prouvent que partout, ici et là, vous apportez la même intensité dans votre oeuvre. Guidés par des hommes tels que le général Pershing, le secrétaire Baker et le général Bliss, vous faites de rapides progrès, et je suis certain qu'avant peu, notre ennemi se trouvera en face d'une redoutable machine de guerre. Soyons unis et la victoire ne peut nous échapper."

Après le lunch, donné dans la salle réservée aux correspondants de la presse, aux accents des musiques françaises et américaines, le maréchal a dit à la presse:

"Je suis très satisfait de ce que j'ai vu aujourd'hui. Je suis certain que, quand l'heure sera venue pour les troupes américaines de descendre dans les tranchées, elles se comporteront aussi bien qu'aujourd'hui."

Adolphe Bernier, 10 1/2 Knox St.

AUBURN

Josephat Morin, Mill St.
Pierre Morin, 41 Second St.
Léonce Laliberté, 331 Main St.

Pneus ou Tires

AUX PRIX DE 1916

Quand tous les marchands hésitaient à acheter, nous avons acheté tous les "tires" de bonnes qualités que nous avons pu trouver, et cela à nos prix. Le résultat est qu'aujourd'hui nous offrons le plus bel assortiment de pneus dans le Maine.

UN MOT A M. LE MARCHAND: A cause des hauts prix sur premiers, des centaines de marchands s'approvisionnent en seconds.

Demandez notre proposition spéciale aux marchands.

Grandeur	Pneus	Tubes Garantis	Grandeur	Pneus	Tubes Garantis
30x3	7.70	2.00	34x4	18.15	3.75
30x3 1/2	11.00	2.25	35x4	19.50	4.15
32x3 1/2	12.10	2.50	35x4 1/2	23.50	4.65
34x3 1/2	13.20	3.00	36x4 1/2	25.75	4.85
31x4	15.40	3.35	37x5	27.50	5.85
32x4	16.50	3.50	Huile spéciale Bell, la qt. 15c		
33x4	17.60	3.65	Gazoline Bell, le gal. 26c		

En envoyant votre commande dites si vous désirez un "straight side" ou un "Clincher".—10% en plus pour les non-skid.

Commandes par la poste sollicitées. Expédition sujette à inspection. Venez, écrivez ou téléphonez 1973-M.

BELL AUTO SUPPLY COM'Y
TELEPHONE 1973-M 147 RUE LINCOLN, LEWISTON.

LE MESSENGER

Publié trois fois la semaine, lundi, mercredi et vendredi

Douze mois \$1.50
Huit mois \$1.00
Six mois 75 cts
Quatre mois 50 cts
Trois mois 40 cts

Pour le Canada, c'est le double.

L'abonnement est payable d'avance en argent, chèque de banque, mandat-poste, express-order, ou en timbres. (prévoir de n'envoyer que des timbres de 1 ou 2 centimes.)

La loi dit que tout abonné à un journal sera tenu responsable jusqu'à ce que tous les arrérages soient payés et qu'il ait donné ordre de discontinuer l'envoi.

La date qui est sur l'étiquette à la suite de votre adresse indique l'échéance de votre abonnement.

Les abonnés qui nous écrivent pour faire changer leur adresse doivent toujours, en même temps, mentionner leur ancienne résidence afin de savoir où ils se trouvent sur nos listes et aussi pour éviter des erreurs, car nous avons souvent plusieurs personnes du même nom résidant à différents endroits.

Adresser
LE MESSENGER
225 Rue Lisbon, Lewiston, Maine.

On n'entend plus parler de M. Bourassa.

Le clergé l'a-t-il mis en pénitence ou bien, pris de remords, le bouillant orateur est-il allé combattre au front?

On ne peut s'empêcher d'admirer nos soldats.

Non seulement ils offrent leur vie à la patrie mais ils lui donnent aussi leur argent.

En effet, malgré les conseils perfides des pro-Allemands, les soldats des différents camps américains ont déjà souscrit \$26,000,000 au second Emprunt de Liberté.

Voilà un exemple qui devrait faire rougir bien des civils qui n'ont encore rien fait pour aider le pays qui les abrite et qui les a enrichis.

"Aussi libre que l'air" est un vieux dicton que les aéronautes sont en train de faire mentir.

Le comte Ishii s'est déclaré certain que le Japon allait faire sa part dans la grande guerre, à la satisfaction des Etats-Unis.

Alors les petits jaunes ont besoin de se hâter.

Un certain nombre des employés des mines de charbon dans l'Illinois, l'Indiana et l'Ohio, étant en grève depuis quelques jours, le gouvernement de Washington a fait savoir aux propriétaires de ces mines

que s'ils ne s'arrangeaient pas pour régler immédiatement la grève il allait saisir les mines et les exploiter lui-même.

Il est donc probable que l'attitude énergique du gouvernement portera de bons fruits.

Il faut que les 786,000 mineurs de charbon aux Etats-Unis se rappellent que nous sommes en guerre et qu'en temps de guerre le gouvernement a des pouvoirs illimités pour le salut du pays.

Le peuple allemand est certainement victime d'une duperie inconcevable.

En effet, des lettres trouvées sur des prisonniers allemands faits par les alliés ont démontré que les autorités de Berlin font croire à leurs populations et à leurs armées que Londres avait été complètement détruite par les zeppelins.

Un mensonge de plus ou de moins, ça ne peut pas augmenter la canaillerie du kaiser et de ses dirigeants.

CHIFFRES A MEDITER

"La France compte aujourd'hui 18,000 missionnaires profès appartenant à vingt congrégations distinctes, 13,000 sont prêtres, 5,000 frères; sur les 13,000 prêtres, 10,000 sont Français.

(Les congrégations françaises établies à l'étranger reçoivent, en effet, des membres de nationalité non française.)

"Sur les 5,000 frères, 4,000. La France donne donc 14,000 apôtres; toutes les autres nations catholiques réunies, 4,000. Il y a 53,000 religieuses de mission, appartenant à 30 congrégations: sur ces religieuses, 42,000 sont Françaises. La France fournit 42,000 religieuses de mission; toutes les autres nations catholiques réunies, 11,000. Je vous demande si cette nation peut être appelée: athée.

"On donc a pris naissance l'œuvre magnifique de la Propagation de la Foi en 1822? A Lyon. Des 400 millions que l'œuvre a produits, combien la France en a-t-elle versé? 257. Sur les 7 millions dont elle subsiste actuellement, combien viennent de France? 3.

"En 1852, le baron Cauchey a fondé l'œuvre des Ecoles d'Ortoni, afin de préserver, dans les pays soumis au joug musulman, la morale et la foi chrétiennes. Le total produit pour l'œuvre 11 millions, le total apporté par la France seule est de 13 millions."

En 1913, un agneau se vendait 60 sous et 2 douzaines d'œufs six sous.

La Conservation des Vivres

C'est la semaine prochaine que l'on va demander aux ménagères de bien vouloir signer une carte par laquelle elles s'engageront à "ménager" les vivres, notamment la farine de blé, la viande et le sucre.

Le gouvernement demande aux femmes de ne pas servir de pain blanc sur leurs tables une journée par semaine, car notre stock de farine n'est pas assez grand pour nourrir toute notre population avec celle des alliés et attendre la prochaine récolte. Le gouvernement nous demande de manger du pain ou des biscuits faits avec de la farine de blé d'Inde, une journée par semaine. Du blé d'Inde, nous en avons en grande quantité. Nous pouvons en manger tant que nous voudrions, notre santé s'en portera mieux et cela aidera à gagner la guerre.

Notre stock de sucre n'est pas fort, non plus et on nous prie de s'en priver un peu afin de ne pas en

priver nos soldats.

De même pour la viande. Mangeons-en un peu moins afin que nos soldats et nos alliés n'en manquent pas.

Ce n'est pas un sacrifice que l'on vous demandera de faire en signant la "Pledge Card", c'est plutôt dans notre intérêt, car tous les médecins reconnaissent que nous mangeons trop.

La Pledge Card est une promesse que vous faites de ne pas gaspiller et de seconder les efforts du gouvernement dans l'économie des vivres. Elle vous donne droit de placer dans votre fenêtre une pancarte montrant au public que vous faites votre petite part dans la tâche du pays.

Signons-la donc sans crainte, on ne vous demande absolument aucun argent.

Au surplus, voici le facsimilé de la Pledge Card:

PROMESSE A L'ADMINISTRATION DES VIVRES DES ETATS-UNIS

SI VOUS AVEZ DÉJÀ SIGNÉ CETTE CARTE, PASSEZ-LA A UNE AMIE A L'ADMINISTRATEUR DES VIVRES:

Je suis content de me joindre à vous dans le service de la conservation des vivres pour notre nation, et par la présente j'accepte d'être membre dans l'Administration des Vivres aux Etats-Unis, promettant d'observer les directions et les avis de l'Administration des Vivres, dans ma maison en autant que mes circonstances le permettront.

Nom
Rue
Ville Etat

Il n'y a ni casuels ni dus à payer. L'Administration des vivres désire avoir comme membres toutes les personnes ayant la charge de faire à manger.

N'importe qui peut se procurer une Carte d'Instruction mais seules celles qui auront signé auront droit à une Pancarte de Membre qui sera livrée sur reçu d'une promesse signée.

M. le Dr Lafond, président de la Conservation des vivres pour notre ville, a choisi des capitaines pour chacun de nos quartiers. Ces capitaines s'adjointront des aides et on passera par les maisons la semaine prochaine pour demander aux femmes ou cuisiniers de bien vouloir signer la carte en question.

Voici ces capitaines:
Quartier I.—Mlle Adelaïde Finch—M. John West.
Quartier II.—Mme Elwin Hutchinson—M. Lin Durgin.
Quartier III.—Mme Dutton—M. John Ryan.
Quartier IV.—Mme Francis Garcelon—M. Aurèle Gagné.
Quartier V.—Mme Louis Provost—M. Pierre Levesque.
Quartier VI.—Mlle Lucie Deschênes—M. Joseph Sutton.
Quartier VII.—Mlle M. L. Templeton—M. Benj. Bennen.

Samedi soir au City Hall, il y eut grande assemblée précédée d'une pa-

rade de la fanfare Ste-Cécile dans nos rues. Les orateurs ont expliqué au public la nécessité et les avantages de souscrire à l'Emprunt de Liberté et de pratiquer l'économie des vivres. Parmi ces orateurs se trouvait M. le Dr Lafond qui a parlé dans les deux langues et a été fort applaudi chaque fois. Le docteur a fort amusé les auditeurs lorsqu'il a ridiculisé les personnes pro-allemandes essayant de faire croire que le gouvernement avait l'intention de saisir les conserves. "Les personnes répandant cette stupidité travaillent pour l'Allemagne. Nous ne sommes pas en Allemagne. Voyez-vous l'Onclé Sam descendre dans vos caves pour saisir vos confitures! Ce serait trop drôle!"

Le docteur a soulevé de chaleureux applaudissements aussi lorsqu'il s'est écrit que ce n'était pas uniquement avec les fusils à poudre que nous remporterions la victoire mais aussi avec les "fusils de Conservation."

vière, et M. l'abbé J. Rinfret le remplace à Ste-Flore.

Horrible accident à Lévis

Un serrefrein du nom de Gaudiose Picard, de Lévis, en voulant sauter d'un train en marche, jeudi soir, s'accrocha le pied dans le marchepied et le pied tombant sous les roues, le lui coupèrent en haut de la cheville. Il dut avoir la jambe amputée un peu en bas du genou. Il est fils de M. Pierre Picard.

Débardeur blessé

Un débardeur, Gilbert Gouin, 45 ans, a été victime d'un pénible accident à Montréal, vendredi. Douze sacs de farine pesant chacun 180 livres lui tombèrent dessus et l'écrasèrent. Transporté à l'hôpital N. D., il a plusieurs côtes brisées et souffre de lésions internes.

A Lachine

La paroisse de Lachine commencera bientôt la construction d'une nouvelle église, laquelle remplacera leur ancienne église, détruite il y a deux ans par un incendie.

Jambes fracturées

M. Armand Meunier, de Montréal, a eu les deux jambes fracturées dans un accident de tramway jeudi soir. A l'hôpital, l'état de la victime n'inspire pas de craintes.

Appui à Sir R. L. Borden

Les employés des et les conducteurs de trains, tant américains que canadiens, réunis à Ottawa en convention plénière et annuelle, ont envoyé un message de loyauté à sir Robert Borden premier ministre du Canada. Le message, signé par le président de l'Association des Comités Généraux de l'Est de l'Ordre des Conducteurs de chemins de fer et de la Fraternité des employés de trains, déclare que les délégués ont appris avec grande satisfaction la formation d'un gouvernement "Win the War".

Philanthrope catholique

Mme Thomas F. Ryan, qui vient de mourir à Suffern, N. Y., avait,

dit-on, souscrit pas moins de \$20,000,000 pour de bonnes œuvres en rapport avec l'Eglise. Le Pape Pie X en 1907, lui avait décerné le titre de comtesse, mais elle ne s'en servit jamais.

Mort d'un peintre

On annonce que Nathaniel Hone, le plus en vue des peintres irlandais modernes, vient de mourir à Dublin, à l'âge de 87 ans. Hone étudia en France et fut de l'école Barbizon où l'on comptait au même moment Coraot, Millet et Harpignies. Plusieurs de ses tableaux sont à la Galerie nationale de Dublin, un est au musée du Luxembourg et un autre à Joannesbourg, Afrique du Sud.

CHEZ NOS GENS

RUMFORD

—Le 8 octobre, avait lieu le mariage de M. Salomon Abel Mercier fils de M. Hilaire Mercier, de Rumford, à Mlle Geneva McLeod, fille de M. Mathew McLeod, de Mexico. Après la cérémonie, il y eut chez le père du marié, déjeuner auquel prirent part plusieurs parents et amis. Après, M. et Mme Mercier partirent pour un voyage de quelques jours chez de nombreux parents à Lewiston et Togus, chez un cousin, M. Raoul Lizotte. Cadeaux reçus. Chaise de salon, Mlle O'Rse Caouette et M. Donat Coulombe; porte-bonbons verre taillé, Mlle Yvonne Lacroix; cuillère à crème argent, six tasses à thé et soucoupe, Mme Zéphirin Thibodeau; couteau à beurre et cuillère à sucre argent, Mlle Joséphine Béliveau; cuillère à thé ar-

gent, M. Arthur Normandeau; couvrepied blanc, M. et Mme O. Roy, de Springfield; chaise de salon M. et Mme Magloire Boucher; couteau, fourchette et cuillère à thé argent, Mlle I. McLeod; couvrepied blanc, Mlle Laura Mercier; oreillers en plume, Mme Ed. E. Wheten; fourchette à viande argent, M. et Mme Joseph Laroux, de North Stratford, N. H.; plateau à fruit, M. et Mme Phil. Hébert; cuillère à crème argent, M. Ernest Bourbeau, de Greenfield, Mass.; cuillère à thé et cuillère à table argent, M. et Mme U. Bourbeau de Greenfield; couteau et fourchette argent, M. et Mme F. Martineau, de Turners Falls; couette en cuivre, M. Hilaire Mercier, couvertures laine et serviette, Mme H. Mercier; portrait peint à la main, Mlle Rose A. Mercier; joli vase et plateau à fruit, M. et Mme Eugène Lebrun, de Lewiston; service à l'eau peint à la main et porte-bonbons verre taillé, M. et Mme Arthur Lavallée, de Lewiston; nappe en toile, service à thé et joli coussin, M. et Mme L. O. Chabot, Lewiston; 12 serviettes toile, Mlle Vitaline Mercier, Lewiston.

BOXEUR MOURANT

Bob Fitzsimmons, ancien champion du monde des poids lourds à la boxe, a été transporté d'urgence dans un hôpital de Chicago, et les médecins espèrent peu de le guérir. Fitz souffre d'une pneumonie. Son fils et sa femme ont été appelés en toute hâte à son chevet. Fitzsimmons est âgé de 55 ans.

L'avez-vous embrassée contre sa volonté?

—Non, je l'ai embrassée contre la porte.

Maison des grandes attractions

CITY HALL

GEORGE N. HEALD, MGR.

Ce qu'il y a de mieux en fait de vues

Vues changées tous les lundi, mercredi et vendredi

LUNDI ET MARDI
à 6.45-8.45

"Somewhere in America"

Splendide Vue Metro en 5 Actes démontrant

MARY MILES MINTER

Elle est d'actualité réelle, pittoresque, excitante, terrible

"THE SHOW DOWN"

Grande Vue Primitive
Sujet Bluebird en 5 Rouleaux avec

MYRTLE GONZALEZ et
GEORGE H. RANDEZ

Comédie Lonesome Luke

"BY THE SAD SEA WAVES"

MERCREDI et JEUDI
à 6.45-8.45

1ère Episode

Helen Holmes

Nouvelle Série

"THE LOST EXPRESS"

Plus excitante que les "Bandits des Trains"

Grande Production Frohman

Olive Tell

Dans la Vue Frohman en 5 Rouleaux

"THE UNFORSEEN"

Représentation Etoile

Comédie "THE FLY COP"

SCÈNES REELLES

VENDREDI et SAMEDI à 6.45 et 8.45

1ère Episode

MOLLIE KING

Nouvelle Série Pathé

"The Seven Pearls"

La plus belle série Pathé encore produite

La Représentation Pathé Gold

Rooster en 5 Rouleaux

MOLLIE KING

Avec la charmante

"On The Square Girl"

Lonesome Luke, Comédie en Rouleaux

"LUKE'S LIVELY LIFE"

Semaine Pathé

PRIX = = = 5 et 10 cts

CITY HALL SPÉCIALITÉ

1er EPISODE

COMMENÇANT

Mercredi et Jeudi

Cette semaine et tous les Mercredis et Jeudis ensuite

HELEN HOLMES

Héroïne sensationnelle des Vues dans

"THE LOST EXPRESS"

Vue de son plus récent et plus émouvant roman en 15 épisodes

1er EPISODE

COMMENÇANT

Vendredi et Samedi

Cette semaine et tous les Vendredis et Samedis ensuite

La vue sériale la plus émouvante

"THE SEVEN PEARLS"

avec

MOLLIE KING

et

CREIGHTON HALE

15 Episodes de Climax captivant

Etabli en 1880

B. Beck Company

Démontrant ce qu'il y a de plus
Nouveau en Blouses



Nouvelles Blouses de toilette en Georgette blanche et chair, collets extra grands. Les nouveaux effets des perles brodées sont représentés \$7.50

Nouvelles Blouses tailleurs avec les nouveaux collets détachables. Tissus toile et Madras. Marquées modérément à \$1.98

Nouvelles Blouses Taffeta rayé dans toutes les nuances de costumes en vogue. Elles ont les nouveaux collets convertibles et les nouvelles manches tailleurs \$2.98, \$3.98 à \$5.75

Belles Blouses en Crêpe de Chine, nouveaux collets haut et devant craqué. Couleurs blanches, chair, mais, marin et noires. Valeur splendide \$5.00

Chic modèles nouveaux en fait de Blouses soie Tub rayée, des achats primitifs nous les font vendre à \$1.98

Blouses—Second Plancher

ANNONCES LOCALES

ON DEMANDE une vendeuse expérimentée, chapeaux et manteaux, pour le Samedi. Bonne chance d'emploi permanent.—Star Millinery & Cloak Store, 234 rue Lisbon, Lewiston. n.o.

Ah! Ah! Ah! Paul, comme tu paraît bien aujourd'hui. Comment, tu es tout surpris de cela Alphonse. Ne sais-tu pas que je fais faire mon réparation, pressage et nettoyage au No. 191 rue Park à l'endroit appelé le "Petit Tailleur". E. E. MORISSETTE, propriétaire. C'est l'une des meilleures places.

A LOUER—Un logis de cinq chambres au No. 102 rue Deuxième, Auburn.—S'adresser à M. Hector Chabot, 24 rue Dunn. n.o.

A LOUER des logements de 4 et 5 chambres dans le Bloc Dominicain, toutes les commodités modernes.—S'adresser au Bell Department Store, 141 Lincoln. n.o.

A LOUER—Des Mileage Books, agent pour la Mutual Loan.—AURELE GAGNE, 100 rue Blake. n.o.

A LOUER—Logement au No. 195 rue Lincoln.—S'adresser au magasin Provost & Vincent. n.o.

A LOUER—Logement de 3 ou 4 grandes chambres, chaudes, dans le bas, \$7.50 et \$8.50.—S'adresser sur les lieux à 140 Deuxième Rue, Auburn. j22p.

A LOUER un logement de cinq chambres au No. 5 rue Mill, Auburn. S'adresser à Mme Louis Provost, 73 rue Walnut, Lewiston. Téléphone 1344-J. 22-29-5

ARGENT payé pour vieilles chaussures d'hommes ou de garçons ou nous les réparons de façon à les faire paraître neuves.—People's Shoe Repairing Shop, 66 rue Sabatius, coin College. j31

Jusqu'à nouvel ordre je poserai encore des talons de caoutchouc sur les chaussures pour hommes à raison de 30c.—PIERRE LEVESQUE, 315 rue Lisbon, édifice Simard. n.o.

Si vous voulez acheter une ferme ou une propriété ou si vous avez une ferme ou une propriété à vendre ou à échanger, venez nous voir.—PARADIS FRERES, 280 rue Lisbon. n.o.

Mercredi, assemblée régulière du mois pour les Macchabées, au lieu ordinaire. Prière aux membres d'en prendre note et de s'y rendre. p.

Les fameuses tablettes Nalther sont en vente à Lewiston, chez Mme Louise Maxfield, 73 rue Maple, et chez Mme Landry, 295 rue Bates. C'est Mme Louis Rioux, de Lisbon Falls, qui a l'agence de ce remède européen pour tout le Maine. j26p.

A LOUER—2 logis, l'un au 4ème étage, passage privé, bien ensoleillé, \$13; l'autre dans le bas, \$10.—S'adresser à Mme O. Laplante, 214 Blake.

A LOUER—2 logements en haut, l'un de quatre chambres, gaz et shed 186½ Blake; l'autre 6 chambres, et bain, veranda, gaz et shed, 119 Bartlett.—S'adresser à Samuel Mottram, 42 Walnut, sonnez clochette du milieu. j26p.

Notre grande vente de coupons de manufactures se poursuit actuellement. Pour plus amples détails, voyez le Messenger de vendredi dernier. SILK & WOOLEN REMNANT STORE, 125 rue Lisbon, tél. 425-M. "Le petit magasin aux grandes valeurs". Mme Elbridge J. Gagné, commise. j24

C'est maintenant le temps pour que vous donniez votre commande pour un pardessus. Venez voir l'endroit appelé le "Petit Tailleur", 191 rue Park, E. E. MORISSETTE, propriétaire. Vous aurez satisfaction. Le prix est très raisonnable. Ouvrez le soir. Une visite nous fait toujours plaisir.

ON DEMANDE—Un homme pour conduire une voiture.—S'adresser à M. THOS. VAUGHN, 231 rue Lisbon. n.o.

ON DEMANDE—Fille ou femme pour ouvrage général de la maison. S'adresser au magasin de MM. Laurant, 282 rue Lisbon. j26

Je viens d'acheter un lot de talons de caoutchouc que je puis poser aux chaussures d'hommes pour 35 cts la paire.—ULDERIC GOSSELIN, 12 rue Birch. j26

Mercredi soir, 24 octobre, assemblée très importante des Modern Woodmen of America, Camp Laurier. Tous les membres devraient se faire un devoir d'y assister. j24

A VENDRE—Un piano Upright seconde-main, en parfaite condition, bon marché et conditions faciles. Nous vendons, échangeons et achetons toutes sortes d'instruments de musique.—LAROSE, MARCOTTE & CO., 136 rue Lincoln. j24

M. Joseph Hamel va ouvrir vendredi ou samedi de cette semaine un salon de barbier au No. 20 rue Spruce. Il compte sur l'encouragement de ses amis et de son ancienne clientèle à qui il s'efforcera comme par le passé de donner entière satisfaction. j26

A LOUER—Chambres avec cuisines meublées au No. 293 rue Lisbon. S'adresser sur les lieux. j26e

A VENDRE—A bien bon marché, un auto Ford, (Touring Car) 5 places, et une terre de 30 acres à 2 milles de la ville, College Road; aussi 2 chevaux pesant respectivement 1000 et 1500. S'adresser à PARADIS FRERES, agents d'immeubles et d'assurance contre le feu, 280 rue Lisbon.

Remerciements à St-Antoine de Padoue et à St-Expédit pour faveur obtenue avec promesse de publier. p.

ON DEMANDE 4 ou 5 bons menuisiers finisseurs. S'adresser à H. Tremblay, contracteur, 182 rue Ash, rue Lisbon. j26p.

PERDU, à la première séance du Strand samedi soir, un portemonnaie contenant à peu près \$6.. Récompense à qui rapportera au No. 100 rue Blake. Téléphone 642-M. p.

Sports et Jeux

Poehler défait un fort adversaire

Paul Poehler, de Boston, est sorti vainqueur ces jours derniers, aux petites quilles contre Willie Baker, d'Arlington, Mass., par un score de 1172 à 1167. La partie a été jouée à ce dernier endroit. Voici les points:

Poehler—135, 118, 109, 130, 118, 106, 106, 127, 125, 98—1172.
Baker—119, 124, 95, 116, 125, 116, 132, 115, 115, 110—1167.

Poehler est champion du monde depuis quelques années, pour le jeu de quilles. Les parties ont été fort contestées.

—Francis Ouimet et Charles

Evans Jr., champion amateur d'Amérique au jeu de golf, se rencontreront dans un avenir très rapproché pour un match au bénéfice de la Croix Rouge.

Fabre encore vainqueur

Edouard Fabre, le champion coureur du Canada, a gagné ces jours derniers, la course de 10 milles à Montréal et regu la magnifique coupe Joffre offerte par Dominique Masson. Edmond Martineau s'est classé second. Fabre a déjà remporté plusieurs belles courses Marathons tels que: Boston, San Francisco, Casquette, etc. La foule lui a fait une enthousiaste ovation. Il prit pour faire la distance 1 heure et 1 minute. Il y avait 11 coureurs dans ce tournoi. De magnifiques prix ont été donnés aux vainqueurs.

—Samedi après-midi, le club du collège Bowdoin de Brunswick jouera sa deuxième partie de football de la série des collèges de l'Etat du Maine contre le collège Bates de Lewiston. La partie sera jouée à Lewiston sur le terrain Garcelon. On s'attend qu'il y aura foule samedi. Chaque club aura une fanfare.

Le fameux lanceur Cicotte

Eddie Cicotte, le premier lanceur du club Chicago "White Sox" a été très fameux pendant la dernière saison. Son vrai nom est Edouard Cicotte, c'est un Franco-américain.

Voici ce qu'un sportman dit de ce brillant joueur: "Eddie Cicotte se mit en vedette, il y a 9 ans, lorsqu'il jouait avec le club Boston "Red Sox" et les connaisseurs prédisaient qu'il ne durerait pas longtemps et les sages opinèrent qu'il était fini en 1912.

Cependant ce type qui a aujourd'hui 33 ans, avec une campagne de 13 ans dans les grandes ligues, est sur le point de devenir un héros, s'il ne l'est pas déjà, et c'est à lui qu'est dû le succès phénoménal du club Chicago "White Sox".

La "shine ball" ou "balle lumineuse" est supposée avoir apporté le succès à Cicotte, mais le contraire est la vérité. C'est Eddie qui lance les balles capricieuses, qui embêtent les frappeurs et ce ne sont pas les balles qui le font.

A partir du jour où Cicotte joua sa première partie professionnelle avec Calumet de la Ligue Copper en 1904, il commença par mettre son cerveau fertile au service de son bras. Et c'est bien ce qu'il avait à



SCENE FROM THE ROSE OF THE ALLEY

Au City Hall ce soir et demain soir.

faire, car Eddie pesait moins de 150 livres et il était physiquement handicapé plus que tout autre joueur. Détroit jeta les yeux sur lui en 1905, mais c'est Augusta qui lui donna réellement son premier essai professionnel. Il accorda un point par 5.88 de partie cette année-là, et le gérant lui donna charitablement le conseil de se trouver une autre position.

Détroit l'accorda de nouveau mais le céda au club Indianapolis. De ce club, il fut passé à Des Moines, pour qu'il gagna 18 parties et en perdit 19. Lincoln l'acheta l'année suivante et Eddie émergea les gens de l'endroit en gagnant 22 parties et en perdant 10.

Cicotte fut au service du club Boston "Red Sox" pendant 5 ans, lorsque le club Chicago "White Sox" en fit l'acquisition en 1912. Il a lancé superbement depuis ce temps, mais cette année, il a joué d'une façon sensationnelle.

Les "fans" du "White Sox" peuvent remercier Cicotte plus que tout autre pour le championnat de la ligue Américaine dont son club est le glorieux détenteur.

Cicotte naquit à Détroit, Michi-

gan le 19 juin 1884, où il possède un grand garage. C'est un droitier. Cicotte est l'inventeur de la "shine ball".

Cette balle est conduite d'un savon de cire, qui lui donne du luisant. Comme Eddie est un lanceur très rapide, les frappeurs sont victimes d'une illusion d'optique à la vue du tourbillonnement accompli par la surface cirée et luisante de la balle. Cette sorte de balle a révolutionné le baseball.

—Un jeune Chinois du nom de Pao-Shun Kwan est parmi les étoiles cette année, du club de football de l'Institut Polytechnique Rensselaire. Son jeu est la surprise de tous les élèves à ce collège. On dit qu'il est le premier Chinois à faire partie d'un club aux Etats-Unis.

Faber a gagné 3 parties dans la série mondiale

Urbain Faber, lanceur pour le club Chicago "White Sox" a gagné trois parties de baseball dans la dernière série mondiale contre le club New York "Giant". Il a été le héros des lanceurs.

OMER GAUVIN

ABBOTT BROTHERS COMPANY

88-90 RUE LISBON

La Campagne de l'Emprunt de Liberté doit être victorieuse

Paix, Honneur et Liberté. Ce sont les choses pour lesquelles nous combattons. Ce sont les raisons qui nous font envoyer nos hommes en Europe. C'est pour ces raisons que nous devons assister tout homme, femme et enfant du pays. Achetez des Bons de Liberté. Ils valent plus que l'or, car non seulement ils sont un placement sûr, mais ils assurent votre vie ainsi que celle de vos enfants.

Vous devez faire compter tous vos sous

L'Oncle Sam a recours à ceci pour gagner à l'univers la liberté et la paix pour toutes les nations. L'effort coûtera des billions, mais vaudra tous les sous de son coût.

Vous devez aider. Vous devez mesurer toutes vos dépenses. Cela ne veut pas dire que vous devez arrêter de dépenser—ce serait fatal au commerce qui entretient cette guerre. Mais cela signifie que votre argent devrait acheter des valeurs réelles.

Ce magasin coopère avec le gouvernement dans toute la mesure de son possible. Nous supprimons les dépenses inutiles. Nous mettons plus d'activité à réduire les prix.

Des ventes rapides signifient pour nous des prix moins élevés et des dépenses moins fortes, par conséquent, afin de vous prouver ce que nous voulons dire,

Nous vous Paierons le Premier Dividende de votre Bon de Liberté

En raison du gros commerce de cette semaine, nous vous paierons, à titre de propriétaire ou de futur propriétaire d'un Bon de Liberté, votre premier dividende du

24 Octobre au 27 inclusivement. Joignez la Parade des Patriotes à ce Magasin

et obtenez 10 p. c. d'escompte sur tout achat fait ici—Premier dividende sur votre Bon de Liberté. Pour ces quatre jours seulement, nous vous remettons 10 cts sur tout achat d'un dollar fait ici.

Illustration: Vous épargnez 10c sur un achat d'un dollar.
Vous épargnez 20c sur un achat de deux dollars.
Vous épargnez \$2 sur un achat de \$20 ou une épargne proportionnelle sur tout achat.

Tout ce qu'il faut pour profiter de cet avantage merveilleux est de dire au commis que vous possédez un Bon de Liberté ou que vous allez souscrire pour un et nous prendrons votre parole. Cette offre n'est que pour les gens patriotiques, ce qui comprend tout le monde.

Venez à ce Magasin--Vous avez droit à votre dividende, quatre jours, Commencant Mercredi, 24 Octobre

L'Oncle Sam relève ses manches: il veut faire de la besogne.

FAITE ATTENTION A NOTRE ANNONCE COMPLETE DE CETTE VENTE DIVIDENDE DANS LE NUMERO DE MERCREDI DU MESSENGER.

Abbott Bros. Co.

FEUILLETON DU MESSAGE

No. 15

Amour et Contrebande

—Soit! Du moins, vous ne lui aurez pas appartenu! fit le baron écumant de rage.

A ces mots, il s'éloigna précipitamment, laissant la jeune fille évanouie aux mains de Brigitte, qui la soutenait avec peine.

VI

Depuis que Louis XIV avait transporté la cour à Versailles, c'était sur la route qui passait devant l'Oasis une file processionnelle de cavaliers, de chaises à porteur et de carrosses de toutes sortes. Louis XIV était mort; mais les habitudes subsistaient encore; l'usage survivait à la mort du grand roi, et le genre de vie adopté par le régent n'était pas fait pour y rien changer.

La nuit était fort avancée. Il était quatre heures du matin; le jour commençait à poindre et jetait déjà sur l'horizon cette teinte blancheâtre qui précède le lever du soleil. Le silence se faisait enfin sur cette route tout à l'heure égayée par les bruyants éclats de rire des dames et des gentilshommes. Pourtant un carrosse, attelé de deux magnifiques bêtes dont un cocher habile avait peine à contenir la fougueuse impatience, s'avancait rapidement sur le chemin poudreux.

Tout à coup les chevaux s'arrêtèrent brusquement, malgré les coups de fouet multipliés de l'automédon. Le carrosse était violemment secoué, quand une glace de la portière s'ouvrit; un homme se pencha, et s'adressant au cocher:

—Que fais-tu, maraud? Qu'y a-t-il? fit un gentilhomme qui mit lestement pied à terre.

—Je l'ignore, répondit le cocher; mes chevaux refusent d'avancer.

Sans l'écouter, son maître fit quelques pas en avant pour s'expliquer la résistance inattendue de son attelage.

—Ouais! fit-il. Un homme mort en travers du chemin! Qu'est-ce que cela signifie? Descendez, vous autres! cria-t-il. Ici, l'abbé! Viens vite!

L'abbé accourut en toute hâte, et regardant attentivement le cadavre:

—Il est encore chaud, fit-il observer.

—Silence! dit à voix basse le gentilhomme qui le premier était descendu de carrosse. N'entends-tu rien, Dubois?

—Mais si, répondit l'abbé après avoir prêté l'oreille; on dirait un cliquetis d'épée, là-bas, sous les arbres. Tiens! c'est devant la maison de notre ami.

—Quel ami?

—Monsieur Germain.

—Notre ambassadeur en Espagne? Il habite donc ici près?

—Sa maison est derrière ce groupe d'arbres.

—Prends des pistolets dans les poches de mon carrosse, et suis-moi.

—Votre Altesse n'y songe pas!... Tais-toi; agis, et ne discute pas! fit le régent, qui se dirigeait en courant vers le lieu présumé du combat.

Arrivé à l'entrée du bouquet d'arbres placé devant la grille de l'Oasis, il aperçut, adossé à un arbre, un homme s'écroulant courageusement contre trois individus qui le serraient de près.

—Tenez bon, mon gentilhomme, cria le régent.

A ces mots, il vint se placer à côté de lui, l'épée à la main, et engagea le fer.

—Encore un cadavre! dit-il en voyant un homme étendu à ses pieds.

—Deux sur cinq! répondit l'inconnu. Reste trois; nous les aurons.

Au même instant, Dubois survint, et du premier coup d'oeil embrassant la scène qui se déroulait à ses yeux, il fit feu de ses deux coups; mais il était tellement troublé de voir le régent l'épée à la main, ferraillant contre des bandits, que pas un de ses coups ne porta.

Son intervention produisit néanmoins une heureuse diversion, car à son tour il avait dégainé.

Les assaillants se voyant en nombre égal, firent entendre un saut qui peut général et s'enfuirent précipitamment. Un homme, les traits cachés par un masque, que ni Philippe ni l'abbé n'avaient encore aperçu, s'élança sur son cheval et disparut à son tour en laissant échapper des paroles d'imprécation.

Pendant ce temps, le soleil s'était levé; le jour commençait à pénétrer à travers le feuillage encore clairsemé. Le régent et Dubois jetèrent les yeux sur le gentilhomme à qui ils étaient venus en aide.

—Monsieur Germain! firent-ils à la fois avec un profond étonnement. Ils s'aperçurent alors que celui qu'ils avaient secouru était fort pâle et paraissait se soutenir avec peine.

—Vous êtes blessé? demanda le régent.

—Oh! ce n'est rien, répondit M. Germain; mais depuis dix minutes je dois avoir perdu beaucoup de sang. Franchement, messieurs, je crois que je vous dois la vie.

A son tour il jeta les yeux sur ceux qui l'avaient sauvé.

—Que vous-je? fit-il en se découvrant respectueusement. Votre Altesse! l'abbé Dubois!

Mais l'effort qu'il venait de faire épuisa ses forces; il chancela et se serait tombé, si l'abbé ne se fût élan-

cé pour le soutenir.

—Il faut rentrer sur le champ, lui dit-il. Vous avez besoin de repos et de soins. Venez!

M. Germain s'appuya sur le bras de l'abbé, ouvrit la porte de sa maison, et en entrant dans le salon se laissa tomber épuisé dans un fauteuil.

—Vous êtes donc seul ici? demanda Philippe.

—Non. J'habite avec un ami qui est là-haut, sans doute.

Dubois se préparait à aller réveiller l'ami de M. Germain quand celui-ci, que tout ce bruit avait mis sur pied, pénétra dans le salon.

—Que vous-je? M. Raoul blessé? s'écria-t-il avec égarment.

Alors, avec une sollicitude et une dextérité incroyables, il se mit à débarrasser M. Germain, sans faire attention aux personnages qui se trouvaient là.

—Aidez-moi donc, dit Martin avec impatience.

—C'est juste, fit le régent en échangeant un sourire avec Dubois. Que faisons-nous là?

Martin sortit et revint avec du linge et une cuvette pleine d'eau. Il commença par enlever doucement le sang qui s'était figé aux bords de la plaie, et reconnut avec joie qu'il ne s'agissait que d'une profonde égratignure. Cependant, comme elle avait environ cinq pouces de long sur deux lignes de profondeur, le sang avait coulé avec abondance.

Le contact de l'eau froide ranima le blessé, qui ressentait une extrême faiblesse. Martin mit sur la plaie une compresse qu'il attacha solidement.

Pendant ce temps, le régent tenait la cuvette, et l'abbé Dubois déchirait le linge en bandes.

Lorsque M. Germain ouvrit les yeux, il aperçut dans cette ridicule position ceux qui venaient de le secourir si utilement.

—Oh! que Votre Altesse me pardonne! dit-il en faisant un mouvement.

Le régent partit d'un violent éclat de rire, et tendit à Martin le récipient qu'il tenait encore entre les mains.

—Je vois, mon cher hôte, dit Philippe, que vous êtes complètement remis et que votre blessure est insignifiante; mais apprenez-moi, de grâce, ce qu'étaient ces misérables coquins dont nous vous avons débarrassé si fort à propos.

—Je n'en sais rien moi-même, monseigneur.

—Mais que vous est-il arrivé?

—Je suivais la route, et j'allais m'enfoncer sous le bouquet d'arbres situé devant ma maison, lorsqu'un homme masqué passa près de moi et m'examina avec la plus grande attention.

—C'est lui! s'écria-t-il d'une voix forte.

Aussitôt je me vis entouré de cinq épées, pendant que l'homme masqué assistait les bras croisés à cette scène. Mais j'avais eu le temps de dégainer, et j'étais mort à la première passe celui qui le premier croisa le fer avec moi. Je parvins à m'adosser à un arbre et à faire face à mes adversaires. J'en tuai un second, mais je me sentis blessé, et je désespérais de pouvoir lutter contre les trois autres, quand l'imprudente générosité de Votre Altesse me vint en aide. Ce sera certainement un des plus beaux souvenirs de ma vie que de pouvoir dire que Philippe de France a tiré l'épée pour le plus humble de ses serviteurs.

Quant à vous, monsieur l'abbé, reprit Germain en s'adressant à Dubois, permettez-moi de vous remercier aussi.

—C'est assez d'explications et de remerciements, interrompit le régent. Parlez un peu de vous, monsieur Germain. Vous êtes gentilhomme?

—Non, monseigneur, je vous assure.

—N'essayez pas de le nier; je ne vous croirais pas. A la manière dont je vous ai vu manier une épée, le doute ne m'est plus permis. Et même, tandis que vous étiez étendu là dans votre fauteuil, pâle et défilé, plus je vous considérais, plus il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

—Je le sais; mais mes souvenirs remontaient plus haut: il me semblait vous avoir vu déjà.

—Sans doute, répliqua vivement Germain. Ne m'avez-vous pas confié, il y a six semaines, une mission que j'ai eu le bonheur de mener à bonne fin?

envers vous. Donc, répondez-moi. Vous avez des ennemis. Cet homme masqué que nous avons vu s'enfuir, le chef de ces coquins sans doute.

—Je ne sais, monseigneur.

—Quoi! faut-il que ce soit moi qui recompose votre roman? Vous avez des ennemis, ou au moins un ennemi, ce n'est pas douteux. Que ce soit un amant jaloux, un mari trompé, un père ou un tuteur furieux, je ne veux pas le savoir; je ne suis pas un confesseur, et Dubois, tout abbé qu'il se dise, ne l'est guère plus que moi. Cet ennemi, le connaissez-vous?

—Sur mon honneur, j'affirme à Votre Altesse que je ne puis avoir que des doutes.

—Sur qui se portent-ils? Parlez!

—Vous comprenez, monseigneur, que, sur un simple soupçon, je me garderais bien de compromettre à vos yeux un gentilhomme.

—Comment! s'écria Philippe, c'est un gentilhomme qui vous fait assassiner par des bravi? Il est donc vieux et infirme?

—Il n'est pas jeune, mais il est encore d'âge à manier l'épée. Du reste, je vous le répète, monseigneur, je ne suis pas sûr que ce soit bien de ce gentilhomme qu'il s'agisse. En outre, je suis de ceux qui vengent eux-mêmes les griefs qu'ils ont sur le cœur, et quand je connaîtrais le nom de celui qui a soudoyé mes assassins, je ne vous le dirais pas.

—Décidément, vous êtes entêté comme un Breton, monsieur Germain! dit Philippe en souriant, et sans remarquer que son hôte avait pâli davantage à cette plaisanterie. Allons! je vous laisse avec votre secret; mais, croyez-moi, si vous avez un jour besoin de mon appui, vous pouvez venir me le demander sans crainte. J'espère que nous nous reverrons, monsieur Germain, ou plutôt monsieur aoul, car je connais la moitié de votre nom.

Philippe se leva: l'abbé Dubois fit comme lui.

Raoul voulut les accompagner.

—Je vous le défends formellement, dit le régent. A bientôt.

Il remonta en carrosse et disparut rapidement.

—Ne connais-tu pas cette figure blonde que nous venons de quitter? demanda-t-il à Dubois.

—Ma foi! monseigneur, je suis comme vous. Je la connais, mais je ne la reconnais pas, répondit Dubois.

—C'est singulier! fit le régent pensif. Cet homme est jeune; il est beau, il est intelligent, il a une volonté de fer, il manie l'épée comme un diable, et il se cache! Cela m'intrigue. Dubois, tâche de découvrir ce mystère; entends-tu?

—Je vois que Son Altesse ne songe plus à cette jeune fille dont elle me parlait hier, et qu'elle a aperçu l'autre jour en carrosse.

—Quelle jeune fille?

—Rue de l'Arbre-Sec. Monseigneur ne se la rappelle pas? demanda finement Dubois.

—Mais si, je me souviens: une blonde ravissante, parbleu!

—Je sais qui elle est. C'est la fille d'un ancien soldat, un nommé Jérôme, propriétaire du cabaret de l'Arbre-Sec.

—Bravo, Dubois! Eh bien! occupez-vous de la jeune fille et de monseigneur. Raoul. L'un n'empêche pas l'autre.

VII

En quittant Marthe, le cœur gonflé de rage et de haine, le baron de Lérédac avait sur le champ mis à exécution le plan qu'il avait conçu.

Il descendait silencieusement le cours la Reine, sans s'apercevoir que la nuit se faisait épaisse autour de lui, quand un grand corps se dressa tout à coup devant lui.

—Moussu, dit l'inconnu en le saluant avec une remarquable politesse, je crois avoir oublié ma bourse dans votre poche. Avez la bonté de vous en assurer et de me la rendre à l'instant.

Le baron jeta les yeux sur ce hardi questionneur. Il vit un long personnage habillé d'une façon burlesque, au côté duquel pendait une énorme rapière, tandis que brillaient dans sa main les reflets d'un poignard à la lame large et effilée.

—C'est le ciel qui me l'envoie! murmura-t-il.

—Cé n'est pas le ciel, mon bon moussu; c'est plutôt le besoin, car j'ai un gentilhomme, natif de Capdnac.

—Vous êtes un niais! répondit le baron.

—Un niais! moi? Vous êtes donc las de la vie?

—Ma bourse, ou mieux la vôtre, continua le baron, contient à peine quarante pistoles. Voulez-vous en gagner trois fois autant?

—Si j'ai le vent, mords-moi! Parlez, mon gentilhomme. Quel faut-il faire! Mais d'abord... donnez-moi vos quarante pistoles; nous verrons après.

Le baron s'exécuta de bonne grâce.

—Vous avez besoin d'argent, monseigneur? de Capdnac? Et vous êtes courageux?

—Qu'est-ce? fit le Gascon. En doutez-vous?

—Alors vous ne craindriez pas d'échanger avec un de vos semblables un coup de votre lourde rapière?

—Biauté! J'en ai tué plus de cent, voyez-vous. Et pour peu que j'y trouve mon profit.

—C'est bien. J'ai un ennemi dont je veux me débarrasser, mais à qui je ne puis me montrer pour des raisons qu'il est inutile de vous dire.

—Je comprends, mon cher moussu, dit le Gascon en clignant de l'oeil.

—Je vous préviens seulement que vous aurez affaire à un gaillard déterminé.

Des milliers de personnes dans cet Etat le connaissent et l'emploient dans leur famille; leurs parents et grands-parents en faisaient aussi usage avant eux. C'est un remède sûr, fiable pour maux de tête, bile, nausées, constipation, foie inerte et autres maux semblables.

Vous ne faites pas d'expérience

Quand vous achetez la "L. F." ATWOOD'S MEDICINE

Elle peut être donnée aux enfants qui ont des vers dans l'estomac ou les intestins, avec des résultats satisfaisants. La plupart des pharmaciens et épiciers la vendent. Une bouteille échantillon envoyée gratis sur demande. "L. F." MEDICINE CO., Portland, Maine. Adv.19-22

—Dé sorté qu'il y a des chances de se faire tuer et qu'il faut être en force? Si donc j'étais un ou deux amis?

—Prenez-en plutôt quatre.

—Quatre, soit. Mais ce sera cher, je vous en préviens.

—Combien demandez-vous?

—Cent pistoles chacun. Je suis raisonnable, vous voyez.

—Vous êtes fol! Je ne vous paierai jamais ce prix-là.

—Alors, rien de fait. Je vous salue, mon bon moussu.

—Un instant, que diable! Où les trouverez-vous, ces quatre hommes?

—Au cabaret de l'Arbre-Sec, dès demain, si vous le voulez. A neuf heures du soir.

—Et, ajouta le baron, je vous conduirai sur l'heure à celui que vous vous chargez de...

—Si vous apportez la somme, c'est convenu.

Le lendemain, le baron de Lérédac, malgré l'insurmontable répugnance qu'il éprouvait, pénétra dans le cabaret de maître Jérôme et reconnut en entrant M. de Capdnac. Il s'installa sans façon, discuta longuement et finit par prononcer le nom du chevalier de Penhoël.

—Pour vous ôter tout scrupule, disait-il, je dois vous prévenir que ce chevalier est un aventurier sans foi ni loi, un contrebandier qui s'est évadé de prison, un homme, en un mot, dont on apprendra la mort avec plaisir. Etes-vous décidé à présent?

—Oui, si vous payez d'avance, répondit le Gascon.

—Alors, suivez-moi.

Le baron solda la dépense et se dirigea vers Sévres, escorté de ses spadassins. Son étoile l'avait servi à souhait: Raoul revenait d'une de ses expéditions infructueuses à la recherche de Marthe, quand il fut brusquement assailli. Convaincu que son ennemi ne lui échapperait pas, le baron avait voulu assister à sa mort, et n'avait pris la fuite qu'au moment où avait retenti le saut qui peut général.

Il est temps maintenant d'apprendre au lecteur de quelle façon le baron de Lérédac avait découvert la retraite de Raoul.

Camaret cumulait en même temps les fonctions de gardien et de jardinier. Il était monté sur une échelle et gravement occupé à émonder les peupliers qui longeaient le mur du parc, lorsque, sur la route qui passait devant la grille d'entrée, il vit venir un homme marchant lentement et porteur de lunettes bleues. Camaret le regarda machinalement; il allait continuer sa besogne sans faire plus d'attention à ce passant, quand il le vit s'asseoir, ôter ses lunettes et essuyer avec son mouchoir la sueur qui lui perlait au front.

—Yvon? fit-il avec étonnement. Le fils de Pierre Maroët à Paris!

Il allait l'apostropher quand le baron, qui du pied de l'échelle surveillait les travaux de son jardinier, remarqua la préoccupation de Camaret.

—Que regardais-tu là? lui demanda le baron.

—Rien, monsieur le baron. C'est le fils d'un de mes amis du Poulguen que j'ai aperçu là, et à qui je vais serrer la main, si vous le permettez.

—Et comment se nomme-t-il?

—Yvon Maroët. Mlle Marthe le connaît bien.

—Et tu dis qu'il est là?

—Assis en face le parc, sur le bord de la route.

M. de Lérédac fit signe à Camaret de se taire, franchit les degrés de l'échelle et jeta les yeux sur Yvon. Le jeune Breton était assis en effet et paraissait fatigué.

Le baron put le contempler à l'aise. Il descendit aussitôt, et s'adressant à Camaret:

—Es-tu bien sûr que ce soit là cet Yvon dont Mlle Marthe m'a tant parlé?

—Parbleu! Je l'ai vu grandir, et suis allé cent fois à la pêche avec lui.

—Alors, tâche de savoir où demeure cet Yvon.

—Ce n'est pas difficile. Je vais le lui demander, dit Camaret en faisant mine de s'éloigner.

—Eh! non, animal! fit le baron avec impatience. Je veux leur ménager une surprise, à Marthe et à lui. Ne crois-tu pas qu'ils auraient du plaisir à se revoir?

—J'en suis persuadé.

—Alors guette le moment où il s'éloignera; suis-le sans être vu, et reviens me dire où il habite. Si tu es adroit, si tu réussis, il y a deux louis pour toi, sans compter celui-ci.

A ces mots, le baron glissa une pièce d'or dans la main de Camaret.

—Oh! je réussirai, monsieur le baron, fit Camaret.

Il alla sans bruit entr'ouvrir la porte de la grille et observa. Au bout d'un quart d'heure, Yvon s'éloigna. La nuit commençait à tomber.

Derrière lui, Camaret se glissa inaperçu le long des arbres de la route. Grâce à l'obscurité, il put observer, sans être vu, tous les mou-

vements d'Yvon, qui suivit le bord de la Seine jusqu'au pont de Sévres. Là, il tourna à gauche, traversa le village et disparut à droite, sous les arbres de l'Oasis dont Camaret entendit se refermer distinctement la porte.

L'ancien pêcheur ne connaissait ni Paris ni ses environs; mais le chemin qu'il avait parcouru était si peu compliqué, que se tromper était difficile. Cependant il crut devoir par précaution compter les pas qui séparaient l'Oasis du pont de Sévres. Ensuite il regagna vivement la maison d'Auteuil.

Le baron attendait son retour

J. B. MARCOTTE, M. D.
MEDECIN-CHIRURGIEN
280 rue Lisbon

Heures de bureau: de 9 à 10 h. a. m.
2 à 4 et de 7 à 9 p. m.
Spécialité des maladies des yeux, de la gorge
du nez et des oreilles.

Elle Embellit

Communique à la peau un teint délicatement clair, d'un blanc de perle. Ramène la douce et exquise apparence de la jeunesse. Ses résultats sont instantanés et l'amélioration apportée est constante.

Crème Orientale
de Gouraud

GRATIS: Demandez le flacon d'essai et vous recevrez le moyen d'augmenter votre beauté. Veuillez accompagner votre demande du montant de 10 cents pour couvrir les frais de timbres et d'envoi.

F. T. HOPKINS & SON, New York

DR. TRUE'S INVIGORANT
(Vigueur du Dr True)

Un tonique reconstituant. Il renforce les Nerfs, le Sang et les Tissus. Excellent pour les personnes souffrant de fatigue excessive, nervosité, insomnie, ainsi que tout autre malaise indiquant un système épuisé.

Dr. True's Invigorant

Un produit pharmaceutique de valeur préparé avec soin et connaissance exacte par les meilleurs toniques fortifiants pour les nerfs, découverts jusqu'à présent. Les ingrédients qui le composent sont combinés de façon à en faire un composé médical agréable au goût et facilement assimilé même pour les estomacs les plus délicats. Les femmes et les enfants prenant une médecine avec difficulté, et qui cependant ont besoin d'un bon tonique, trouveront ce composé sans pareil.

Dr. True's Invigorant

Il enrichit le sang, fortifie les nerfs et restaure les organes constamment en action dans le système humain. Dans les cas de débilité générale, de mauvaise digestion, de manque de sommeil, etc., il est fortement recommandé. Ses qualités fortifiantes sont grandement appréciées par ceux qui souffrent de dépression et d'épuisement.

Prix 40c, 60c, \$1.00 la bouteille

DR. F. TRUE & COMPANY
Seuls Propriétaires et Distributeurs
Auburn Maine et Knowlton, P. Q.

S'assurer dans une Compagnie
qui vous est inconnue est comme prêter de l'argent à un étranger.

L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute.

Depuis 67 années l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une institution qui fait honneur à ses engagements.

L'UNION MUTUELLE, COMPAGNIE QUI EMET DES POLICES VIE, est l'institution financière la plus puissante du Maine. Fondée en 1848, elle est LA SEULE COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE SOUS LA LOI DE NON-CONFISCATION AUTOMATIQUE DE L'ETAT DU MAINE.

Actif au 31 Décembre 1914, \$19,628,416
Surplus \$ 728,262

Union Mutual Life Ins. Co
de Portland, Maine,
LOUIS LACHANCE, gérant

College Block, Lewiston, Me
Téléphone 211-R.

Des milliers de personnes dans cet Etat le connaissent et l'emploient dans leur famille; leurs parents et grands-parents en faisaient aussi usage avant eux. C'est un remède sûr, fiable pour maux de tête, bile, nausées, constipation, foie inerte et autres maux semblables.

Union Mutual Life Ins. Co
de Portland, Maine,
LOUIS LACHANCE, gérant

College Block, Lewiston, Me
Téléphone 211-R.

Union Mutual Life Ins. Co
de Portland, Maine,
LOUIS LACHANCE, gérant

College Block, Lewiston, Me
Téléphone 211-R.

Union Mutual Life Ins. Co
de Portland, Maine,
LOUIS LACHANCE, gérant

College Block, Lewiston, Me
Téléphone 211-R.

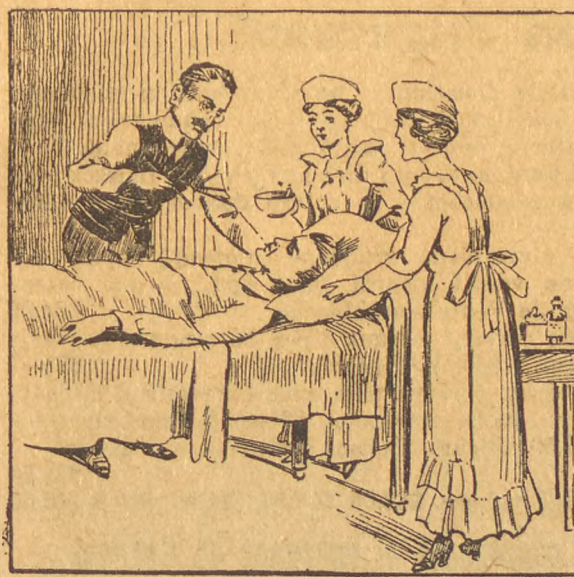
MAINE CENTRAL RAILROAD
CHEMIN DE FER MAINE CENTRAL

Horaires en vigueur depuis le 30 septembre 1917

DE LA STATION BATES STREET

Pour Portland et Boston, à 7.15, 9.00, 10.45 a.m., 2.25 et 4.15 p.m.—Dimanches 4.15 p.m.—Pour Montréal et Québec 7.15 a.m.—De tous les points des Montagnes Blanches 7.15 a.m., 10.45 a.m., 4.15 p.m. Pour Mechanic Falls et Rumford, 7.40 a.m. et 1.50 p.m.—Pour Rumford

FAITES USAGE DES BLOOD TONIC TABLETS du Dr. PHENIX



Et vous vous exempterez d'une opération de l'appendice. — Femmes ou filles qui souffrez de menstrues douloureuses, évitez l'opération en prenant les Pilules Utérines du Dr Phenix en vente à la Pharmacie Martel, rue Lisbon, Lewiston.

ASSOCIATION MEDICALE PARIS

BOX 138 RUE LISBON, LEWISTON, MAINE

FEUILLETON

(Suite)

avec la plus vive impatience.

— Eh bien? demanda-t-il anxieusement.

— J'ai gagné mes deux louis, monsieur le baron, dit Camaret d'un air triomphant. Descendez le cours de la Seine jusqu'au pont de Sèvres. Tournez à gauche; comptez sur la route qui continue huit cent dix-sept pas. — A droite un bouquet d'arbres, derrière une maison. C'est là qu'est entré Yvon.

— Tu as montré du zèle et de l'intelligence, dit le baron, qui avait peine à contenir sa joie; il est juste que je te récompense. Au lieu de deux louis, en voici quatre: es-tu content?

— Quatre louis! disait Camaret émerveillé.

— Surtout, pas un mot à Marthe! — Il n'y a pas de danger. Quatre louis! répétait Camaret. Quel excellent maître!

Le lendemain matin, sans perdre une minute, le baron alla rôder aux environs de l'Oasis. A l'aide de quelques pièces de monnaie, il apprit des paysans voisins que l'homme dont il leur faisait le portrait était venu s'installer, en mars dans cette maison, et qu'un mois après un inconnu était venu le rejoindre; que ces deux hommes ne sortaient guère que le soir, ou le matin avant le jour.

— Plus de doute! s'était dit le baron. Le chevalier de Penhoël est venu rejoindre Yvon. Ah! je ne le savais pas si près de moi! Et maintenant, Marthe est à moi.

C'est à la suite de cette découverte qu'il avait demandé à la jeune fille sa main en échange de la vie et de la liberté de Raoul, et que, sur le refus de Marthe, il avait eu recours au lâche guet-apens que des circonstances imprévues avaient fait échouer.

— Allons, disait-il en fuyant, tout n'est pas encore perdu! Il me reste encore le baron de Saligny et le maréchal de Villeroi. Cette fois, si Marthe résiste encore, le chevalier est bien perdu!

VIII

Puisque le mystère dont s'enveloppaient Raoul et Yvon est dévoilé, disons comment ils avaient échappé tous les deux aux recherches dont ils avaient été l'objet.

Alors qu'Yvon, agenouillé près du cadavre de son père, oubliait les dangers auxquels il venait d'échapper et ceux qui le menaçaient encore, une secouade de cavaliers était détachée par ordre du gouverneur de la province, pour s'assurer à tout événement de la personne de Pierre Maroët, dont la complicité n'était pas douteuse.

Depuis trois heures à peine Yvon était silencieusement assis auprès de ce lit funèbre, lorsque le lourd mar-

teau de la porte du château de Penhoël fut violemment ébranlé. Sa mère comprit instinctivement qu'un nouveau malheur était suspendu sur sa tête; elle entraîna Yvon, qu'elle conduisit dans une retraite sûre comme en étaient remplies à cette époque toutes les propriétés seigneuriales, et alla ouvrir la porte du château.

Une dizaine de cavaliers l'assiégeaient.

— Que voulez-vous? demanda-t-elle d'une voix ferme.

— Ordre du gouverneur! dit l'accommodé du maréchal-logis.

— Que vous envoie-t-il faire dans ce château?

— Nous avons mission de le visiter de fond en comble et d'arrêter Pierre Maroët comme complice du capitaine Belle-Humeur.

— Venez, dit la veuve avec une énergie sauvage; je vais vous montrer Pierre Maroët.

Après avoir attaché leurs chevaux dans la cour, les soldats firent irruption dans le château.

La mère d'Yvon prit la main du maréchal-logis et le conduisit dans la chambre où le vieux pêcheur était mort.

— Voilà Pierre Maroët! lui dit-elle. Me disputez-vous son cadavre?

A la vue de ce visage immobile et de la calme sérénité qui s'y reflétait, les soldats reculèrent interdits.

— Maintenant, dit la veuve, si vous voulez parcourir le château, faites-le.

Après une visite infructueuse dans laquelle les cavaliers parcoururent toutes les pièces, sondèrent tous les murs, ils se retirèrent décontenancés.

— Pardonnez-moi, bonne dame, fit le maréchal-logis, qui n'était pas un méchant homme; je regrette d'avoir troublé votre douleur, mais la consigne avant tout, n'est-ce pas?

— Vous comprenez?... Il ne faut pas m'en vouloir...

La veuve ne répondit pas. Un sourire amer errait sur ses lèvres.

— Allons, à cheval, vous autres! cria le sous-officier que cette douleur muette avait bouleversé.

Le bruit de la cavalcade se perdit bientôt dans le lointain.

Yvon resta quinze jours auprès de sa mère, dont il parvint à calmer le chagrin; et comme il ne pouvait pas sortir, il n'avait rien appris des événements qui s'étaient passés à Belle-Ile. Enfin arriva Jean Talec. Il apprit à Yvon comment le chevalier de Penhoël avait été fait prisonnier, et en même temps de quelle façon il avait été délivré.

Yvon remercia le ciel et présenta à Jean la lettre que lui avait remise Raoul.

— C'est bien, dit simplement Jean. Dans huit jours je te remettrai les titres et l'argent de notre maître. Jusque-là, ne bouge pas.

Au jour dit, Talec fut exact. Il remit à Yvon un compte minutieux de sa gestion, et lui remit une lour-

de valise pleine d'or. Le jeune Breton partit après avoir embrassé sa mère. Son voyage ne fut qu'une longue suite de terreurs. La somme considérable dont il était porteur, la responsabilité qui pesait sur lui, le rendirent d'une dévotion exagérée. Armé jusqu'aux dents, il ne quitta pas d'un instant la valise dont il était porteur; quant aux titres, il les avait prudemment fait coudre par sa mère dans la doublure de son pourpoint.

Au bout de trois semaines d'angoisses et d'insomnies, il arriva enfin à Paris, les yeux rougis, les traits fatigués, pâle, maigre, méconnaissable.

Alors seulement il put respirer. Son premier soin, en arrivant chez Jérôme, fut d'enlever les carreaux placés sous son lit et d'enfourer la précieuse valise. Nul autre que lui ne fut admis dans cette chambre dont il avait la clé et qu'il rangeait lui-même tous les matins.

Enfin, quand il acheta à Sèvres la maison dans laquelle nous l'avons vu s'installer, ce fut dans la cave qu'il plaça son trésor, après avoir entassé sur le trou qu'il avait fait tout ce qu'il avait trouvé de mardiers, de futailles et de bouteilles. Encore n'était-il pas tranquille.

Fort heureusement pour Yvon, qui serait mort d'inquiétude. Raoul vint le rejoindre et le débarrasser des soins qui l'assiégeaient depuis plus de trois mois. Raoul avait trouvé chez Jérôme l'adresse de l'Oasis; il s'y était rendu sur le champ. En le voyant entrer, Yvon faillit perdre connaissance, tant il éprouvait de joie.

— Enfin, vous voilà, mon cher maître! s'écria-t-il. Ah! mon pauvre père avait raison quand il disait que vous étiez bête! Mais qu'étes-vous devenu? Comment avez-vous tant tardé à venir me retrouver? Savez-vous que je commençais à désespérer de vous revoir? Que je me reprochais de vous avoir abandonné! Et puis cette fortune dont j'étais dépositaire, tout cela me tournait, me torturait! Ah! d'aujourd'hui seulement je vis, monsieur le chevalier!

Raoul souriait, doucement ému par cette joie naïve et sincère.

— Tu me demandes ce que je suis devenu, mon pauvre Yvon? Je vais te le dire. Après avoir amené mon pavillon, je fus conduit à Lorient. J'apparis alors que je serais dirigé sur Nantes sous bonne escorte, et je commençai à subir les humiliations de la captivité.

J'étais arrivé à Saint-Nazaire, où l'on me fit passer la nuit, lorsque dès l'aurore une nouvelle escorte vint me chercher. J'avais pris mon parti, et je marchais au milieu des soldats avec la plus grande indifférence quand je les vis tout à coup se jeter sur l'officier qui les commandait, tandis qu'une voix bien connue murmurait à mon oreille: "Vous êtes libre, capitaine; suivez-moi!" Je levai les yeux sur mon libérateur; je reconnus Collet, et, dans l'escorte qui m'accompagnait, les matelots de l'Audacieux. Les braves cœurs ne m'avaient pas abandonné! Ils avaient résolu de me délivrer, et j'appris par Collet de quelle façon ils y étaient arrivés.

Après leur avoir recommandé de se disperser à l'instant afin de se soustraire à toutes les recherches je suivis Collet qui, de village en village, me conduisit jusqu'à Quimperlé, où habitait sa famille.

Fort heureusement pour moi, ni le baron de Saligny ni son officier n'avaient songé à me fouiller; j'avais encore sur moi une partie de la somme que m'avait comptée M. Longwood, de sorte que je pus recueillir mon trésor avant de prendre passage pour Douvres.

En arrivant à Douvres, M. Longwood père, qui avait reçu depuis longtemps la nouvelle de la capture de l'Audacieux, ne me fit aucun reproche. Il m'offrit même, si je voulais recommencer, de me fournir un autre bâtiment; mais je songeais à Marthe, je refusai ses offres. Je régalai avec lui mes affaires d'intérêt, et je regagnai la France. Durant le séjour que j'avais fait à Douvres, j'avais laissé pousser ma barbe, si bien que la première fois que je me vis dans un miroir, je me reconnus à peine.

Enfin, j'arrivai à Paris. Là, je crus réellement respirer un air plus pur, car je sentais aux battements de mon cœur que je me rapprochais de Marthe.

Maintenant, dit Raoul en achevant son récit, il faut que je découvre sa retraite. J'interrogerai, s'il le faut, pierre par pierre toutes les maisons d'Auteuil; mais je veux la revoir, lui faire partager ma fortune et quitter avec elle cette France où je n'ai pas su me faire une place honorable. Qu'importe le pays où je me retirerai! Ma patrie, c'est le cœur de Marthe; mon ambition, c'est de la voir heureuse!

Raoul s'était donc mis en quête. Jusqu'ici ses efforts avaient été infructueux; et pourtant il ne se décourageait pas! C'est au retour d'une de ces stériles expéditions que la mort avait failli le surprendre.

IX

Lorsqu'Yvon était arrivé, sous le nom de Martin, chez maître Jérôme l'hôtelier, alors qu'il vivait dans l'intimité de l'aubergiste, un nouveau sentiment s'était emparé de lui et avait opéré une heureuse diversion aux sombres pensées qui l'assiégeaient.

Jamais il n'avait adressé à Josette un mot qui put lui faire soupçonner qu'elle était aimée; mais si jeun-

nes qu'elles soient, les femmes ont un tact qui leur fait comprendre ce qu'on ne dit pas, et qui leur révèle même ce qu'on voudrait leur cacher.

Or, Yvon était un cœur trop neuf pour dissimuler ce qui ressemblait à Josette devina bientôt ce qui se passait en lui. Elle accueillit froidement l'amour de Martin, de cet inconnu retranché derrière une paire de lunettes bleues, qui ne faisaient en aucune façon ressortir les avantages de sa physionomie douce et franche. Yvon s'en aperçut et devint plus réservé.

Son étonnement fut grand lorsqu'il vit brusquement changer les manières de Josette à son égard. La glace se fondit si rapidement, la jeune fille lui témoigna tant d'intérêt, qu'Yvon, incapable de s'expliquer ce changement, l'attribua à ces mille théories banales qui courent le monde sur la capricieuse versatilité du cœur féminin. Il ne songea pas un instant que, par le trou d'une serrure, la jeune fille avait pu surprendre son secret et reconnaître en lui cet Yvon qu'elle avait vu quelques années plus tôt, dont son père lui avait vanté tant de fois le dévouement et les excellentes qualités.

Donc, l'amour d'Yvon avait grandi, et même il avait remarqué que Josette n'y était pas insensible. En cela, du moins, il ne s'était pas trompé.

Josette était blonde. Ses yeux pétillaient de malice et de vivacité; sa bouche était rose et souriante, sa peau blanche, ses joues satinées, ses épaules arrondies, sa taille souple, son pied mignon.

Philippe d'Orléans, qui était un gourmet d'amour, avait aperçu Josette sur le seuil de sa porte, et sur le champ il avait deviné tous les trésors cachés sous la coquette simplicité de Josette.

On a vu que déjà Dubois s'était mis en quête, puis qu'en revenant de l'Oasis il avait pu fournir au régiment quelques détails sur Josette.

Quant à Yvon, ce fut avec un plaisir bien vif que, le lendemain de l'attentat dont son maître avait été victime, il entendit le chevalier lui donner l'ordre de se diriger vers Paris pour retirer un appartement chez maître Jérôme, à l'hôtel de l'Arbre-Sec.

L'habitation isolée que lui avait choisie Yvon, au lieu de rester pour lui un asile sûr, devenait un danger permanent. Il résolut de la quitter et d'habiter Paris.

Yvon fut donc chargé par lui de prévenir Jérôme de son arrivée, et de préparer l'appartement qu'il avait occupé jadis.

Le pauvre garçon avait une mine si triste et si déconfite, que Jérôme et sa fille s'en aperçurent tout d'abord.

— Hélas! mon pauvre Martin, fit l'aubergiste, que vous est-il arrivé?

— M. le chevalier a été blessé hier soir, ou plutôt cette nuit.

— De quelle façon?

Yvon raconta alors à Jérôme et à sa fille à quel danger Raoul avait échappé, danger auquel il aurait succombé sans l'intervention de deux gentilshommes que le hasard avait envoyés à son secours.

— Ainsi, fit Josette quand Yvon eut terminé son récit, mes pressentiments ne me trompaient pas?

— Que voulez-vous dire, demanda Yvon.

— Hier soir, ici même, dans la salle basse un gentilhomme était assis avec cinq individus de mine suspecte, et il m'avait semblé entendre prononcer le nom du chevalier de Penhoël.

— Et ce gentilhomme, l'avez-vous vu?

— Comme je vous vois.

— Vous pourriez me faire son portrait?

— C'est un homme de cinquante ans environ, à la figure osseuse et couperosée, aux yeux gris, aux sourcils imperceptibles, au nez mince et pointu, aux lèvres pâles et déprimées, aux commettées saillantes.

— C'est cela, M. Raoul ne s'était pas trompé; c'est ce damné baron! Attendez donc! s'écria tout à coup Yvon à qui la mémoire revenait. Mais je le connais, cet homme! C'est lui qui me regardait avec tant d'attention par-dessus le mur d'un parc, à Auteuil...

Il y eut quatre jours! Oh! merci, ma petite Josette! dit Yvon en embrassant la jeune fille. Vous venez, sans le savoir, de me rendre un bien grand service. Mais je sais où il demeure, ce baron!... Je sais où est Marthe, je sais... Ah! vous nous le paierez, M. de Lérade!

Dans ses transports de joie, Yvon serrait la main de Jérôme et continuait à embrasser Josette.

— Finissez donc! disait la jeune fille, rouge comme une cerise. Finissez donc, monsieur Yvon!

En ce moment la porte de la chambre où se trouvaient réunis ces trois personnages s'ouvrit brusquement et donna passage à un homme de haute taille.

— Je ne vous dérange pas? fit-il. Josette se recula vivement, honteuse du désordre de sa coiffure, dont Yvon compromettait l'harmonie.

— Lamoureux! s'écria Jérôme stupéfait. Vous voilà! D'où sortez-vous donc?

— Toi! dit Yvon de son côté. D'où viens-tu?

— Je sors de prison, répondit Lamoureux d'un ton piteux. Ah! mes amis, quel régime! Pas d'air, pas de nourriture, pas de vin surtout!

— Pauvre ami! fit Yvon, c'est moi qui suis cause...

— Bah! ne parlons plus de cela, interrompit Lamoureux; ne songeons qu'au plaisir de nous revoir. Je vous retrouve heureux, bien portants; c'est le principal.

— Hélas! non, mon pauvre La-



Le docteur King change de gérant et premier opérateur

Pourquoi ?

Le Dr King dirige son bureau avec l'idée qu'un petit profit réalisé sur le coût du matériel est suffisant pour l'ouvrage dentaire, et il essaye à convaincre ses associés de cette idée. Du moment que ces hommes cessent de donner ce qu'il y a de mieux à ces prix, leurs services cessent d'être utiles à mon bureau.

Laissez le Dr King faire un estimé de votre cas

Ces dents sont faites pour des personnes particulières, celles qui ne sont satisfaites qu'avec ce qu'il y a de mieux et qui insistent pour que leur dentier ressemble parfaitement à leurs dents naturelles. Laissez-moi vous dire combien elles sont meilleures que ces dents vieille mode que vous aurez ailleurs.

DENTIERS COMPLETS

Vous font oublier qu'ils sont artificiels

Dents croches redressées

Couronnes en or Sans douleur \$4.50
Plombage en or Sans douleur \$1 et plus

Satisfaction garantie—Examen gratis.
EXTRACTION SANS DOULEUR. GRATIS

Dr. THOMAS JEFFERSON KING

24 RUE LISBON, Lewiston, Me.

9 A. M. à 8 P. M. Dimanches par appointments. On parle français. Tél. 339-M. Garde-malade assistante.

moureux, nous ne sommes pas heureux! soupire Yvon.

— Cependant, lorsque je suis entré ici tout à l'heure, il me semblait que... qu'on s'embrassait, qu'on riait. Je me suis donc trompé?

— Oui et non.

— Je comprends, dit finement Lamoureux. Voyons, de quoi retournez-vous? Je ne suis venu ici pour me croiser les bras que s'il n'y a rien à faire; mais si l'on a besoin de moi, tant mieux: je serai arrivé à point nommé.

— Peut-être... fit Yvon. En attendant, racontez-moi comment tu as recouvré la liberté, et surtout pourquoi l'on t'a gardé si longtemps sous les verrous.

— Je veux bien vous satisfaire, car mon histoire n'est ni longue ni intéressante depuis que je ne vous ai vus. Tu sais ou tu ne sais pas que, le jour où l'on s'aperçut de ton évasion, le baron de Saligny crut devoir donner l'ordre de me jeter en prison.

— Je l'ignorais, dit Yvon.

— Malheureusement pour moi, continua Lamoureux, on m'oublia dans mon cachot. Or, il a trois semaines, il prit fantaisie au gouverneur de visiter la tour du Bouffet. Il parcourut toutes les cellules, et quand il entra dans la mienne, je lui demandai justice. Le gouverneur ne me reconnut pas. Je lui rappelai alors dans quelles circonstances j'avais été enfermé, cinq mois auparavant.

— Oui, oui, dit-il, je me souviens! C'est vous qui avez été victime de la brutalité de ces matelots?

— C'est bien moi, monseigneur.

— Pourquoi n'avez-vous pas réclamé plus tôt?

— Hélas! monseigneur, j'ai réclamé, mais on ne m'a pas même écouté.

— Demain vous serez libre, me dit le gouverneur. N'oubliez pas en sortant du Bouffet de passer à mon hôtel.

Je tremblais que le gouverneur ne m'oublie encore, poursuivait Lamoureux; mais il fut probablement touché de mes infortunes, car le lendemain, sur son ordre, je fus élargi. Je me dirigeai vers son hôtel. Il me fit entrer et daigna me sourire avec bienveillance.

— Tenez, me dit-il en me donnant une bourse pleine d'or, il est juste que je vous dédommage de ce que vous avez souffert.

Je crus comprendre qu'il lui serait agréable que je quittasse Nantes, ce que je m'empressai de faire sur le champ. C'est ainsi que vous me revoyez auprès de vous.

— Cher ami! dit Yvon en serrant énergiquement la main de Lamoureux. C'est pour moi que tu as souffert, et je l'ignorais!

— Il ne s'agit pas de moi, mais de M. le chevalier, de toi... Vous avez

Promener ou bercer l'enfant ne guérira pas son mal.

L'enfant pleure parce qu'il souffre et ses douleurs sont causées soit par l'indigestion, la dentition difficile, les coliques ou d'autres maladies particulières à l'enfance. Vous le soulagerez immédiatement en lui faisant prendre quelques gouttes de

Sirop d'Anis Gauvin

POUR LES ENFANTS

Un remède précieux qui calme la douleur, guérit le mal et assure à l'enfant un sommeil naturel et réparateur. Les mères prévoyantes en ont toujours une bouteille à la maison.

EN VENTE PARTOUT: 25 cents LA BOUTEILLE.

Le Sirop Gauvin

POUR LE
RHUME

Soulage dès la première dose et guérit promptement
Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement.

PRIX: 25 cts la bouteille.



Les Cachets Gauvin

CONTRE LE
MAL DE TÊTE

Soulage promptement
Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Sciaticque, et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.

LA CONSCRIPTION

La Conscription ne doit pas être envisagée comme un fardeau, mais comme un honneur et devoir—c'est ce qui rend une nation puissante et glorieuse.

Donnez un service actif à chaque dollar épargné en le plaçant avec nous à votre crédit. Comptes sollicités.

4% payé sur Dépôts-Epargnes.

LEWISTON TRUST COM'Y

Charles Normand, Commis Canadien

Succursales—Lisbon Falls, Mechanic Falls, Freeport.



Laissez-moi vous envoyer du Parfum Grátis
Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de
LILAS ED. PINAUD

Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte en est aussi délicate que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum—vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité en est merveilleuse. Le prix n'est que de \$0.75 (6 onces). Envoyez \$0.04 et vous recevrez la petite bouteille—suffisamment pour 50 mouchoirs.

PARFUMERIE ED. PINAUD, Département M.
ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Le Nouveau Magasin de Gros et de Détail Près du Coin.

LEWISTON REMNANT COMPANY

"Le magasin à prix réduits"

173 Main, Union-Square

Une Attention Spéciale Donnée à toute Commande par la Poste et le Téléphone. Tél. 1396

Vente Semi-Annuelle

BAT SON PLEIN

- ETTOFFES A MANTEAUX**—La plus grande variété en ville.
- ETTOFFES A ROBES**—Toutes les qualités et prix.
- MARCHANDISES LAVABLES**—Coupons de toutes les sortes au prix du gros pendant cette vente.
- FLANELLE DOMET**—Deux caisses toute blanche, longueurs de 1 à 10 vges, valeur 12 1/2c. Prix de vente 8c
- FLANELLE OUTING**—Meilleure qualité, une vge de largeur, bonnes longueurs, valeur de 25c, pour 15c
- ETTOFFE BOLIVIA**—Or et violet, 56 pes de largeur, valeur régulière de \$5.00. Prix de vente \$2.98
- ETTOFFE BURELLA**—Toutes les nuances populaires, 56 pes de largeur, valeur de \$4.00. Prix de vente \$2.50

Lewiston Remnant Com'y
173 rue Main Union Square

NOUVELLES LOCALES

Les Dames Artisanes succursale Désilets donnent une grande partie de whist ce soir dans la salle de l'école rue Oxford au profit de la paroisse Ste-Marie. Tout le monde est invité. Deux \$2.50 en or et huit autres beaux prix.

Les préparatifs vont bon train pour l'initiation solennelle des nouveaux candidats aux quatre conseils de l'Union St-Jean-Bte d'Amérique qui aura lieu dimanche soir, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville.

Demain soir, aux salles de l'Institut J. C. whist et soirée récréative pour les membres des quatre conseils de Lewiston et d'Auburn de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

Whist et danse aux salles K. P. Auburn, vendredi soir, 26 octobre, au profit des concurrents Labrie-Levesque. j26

M. Edouard Montreuil, dépeceur de viandes au magasin E. Janelle & Cie, rue Lisbon, a subi cet avant-midi à l'hôpital une grave opération à la jambe gauche.

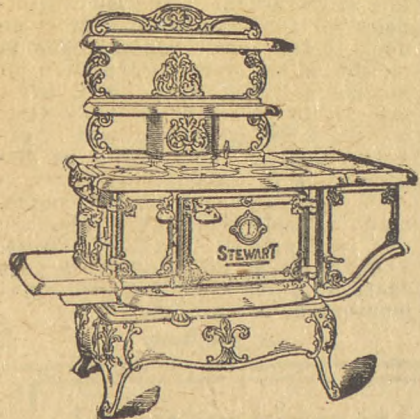
L'HIVER APPROCHE

100 Poêles de Cuisine et Réchauds

NEUFS ET DE SECONDE MAIN

Tous mes poêles de cuisine et réchauds de seconde main sont entièrement remis à neuf et garantis aussi bons que lorsqu'ils ont été construits. Je fournis à bref délai n'importe quelle partie d'un poêle ou réchaud. Achat, Vente et Echange de poêles.

J'ai l'agence du fameux poêle



CAPITAL STEWARD

Le plus simple à régler. Il est le plus économique par sa petite consommation de charbon ou bois et le moins cher de tous les bons poêles connus.

Réchauds à louer pour la saison

Meubles de toutes sortes à des prix défiant toute compétition.

Je vends à crédit sans intérêt pendant un an.

J'achète au comptant les meubles dont vous désirez vous débarrasser.

Emile Sacré
289 rue Lisbon

C'est demain soir, mardi, la soirée "Poissons d'Avril" à la salle de l'Association St-D., donnée par les Défenseurs du St-Nom de Jésus. Billets en vente à la porte.

Hâtons-nous de s'assurer des billets pour "La Mendiant" l'une des plus grandes pièces dramatiques qui aura encore été jouée par nos compatriotes. A l'Empire mercredi soir le 31 octobre. Billets à la Pharmacie Martel.

Whist et danse aux salles K. P. Auburn, vendredi soir, 26 octobre, au profit des concurrents Labrie-Levesque. j26

Les Franco-Canadiens ne sont pas des parias, ils souscrivent tous à l'Emprunt de Liberté, payable tant par semaine. Le gouvernement veut votre avenir en vous forçant à économiser. Un ou plusieurs bons, c'est de l'argent à la banque. Vous en remerciez l'Oncle Sam plus tard. Pas d'excuse, chaque homme, chaque femme, chaque fille, chaque enfant peut en prendre un. Il ne s'agit que de se priver un peu sur quelques fantaisies.

Le Cercle d'Amitié est à organiser une grande partie de whist qui aura lieu à la salle de l'Institut vendredi le 26 octobre soir. Il y aura douze prix en tout, les premiers étant deux \$2.50 en or. Il y aura programme musical. n.o.

Le besoin de dentistes dans l'armée ne semble pas aussi pressant que celui de chirurgiens. M. le dentiste Dumont nous disait hier qu'il ne s'attend pas d'être appelé avant quelques mois. M. Dumont a offert ses services, a passé les examens requis et a reçu sa commission comme premier lieutenant il y a déjà quelques semaines, mais après renseignements pris il croit qu'il ne recevra l'ordre de partir que plus tard. Le dentiste sera à ses bureaux tous les jours aux heures ordinaires jusqu'à nouvel ordre.

La salle de l'Empire sera bondée le 31 octobre soir pour la grande représentation de "La Mendiant", par l'Association St-Dominique, car les billets s'enlèvent rapidement à la Pharmacie Martel où ils ont été déposés.

Les facteurs sont encombrés de travail depuis samedi. Ils ont à distribuer plusieurs centaines de lettres recommandées (enregistrées) venant d'Augusta et adressées aux personnes dont les noms se trouvent sur la pétition demandant l'abolition de la Commission de police. Le port de chaque lettre coûte 12 cts. Chaque lettre doit être dépliée en propre à la personne à qui elle est adressée et cette personne doit en donner un "reçu" qui sera renvoyé à Augusta. Le gouverneur veut savoir si les signatures de la pétition ont été forgées ou si elles sont authentiques. C'est probablement ce qui décidera du sort de la Commission de police.

Voici, au surplus, la lettre adressée aux gens de Lewiston:

"Cher monsieur,
"Votre nom paraît sur une des pétitions requérant un certain acte de la Législature, passé en 1917 et intitulé "Acte établissant une Commission de Police pour la ville de Lewiston et pour promouvoir l'efficacité de la Police de ladite ville", soit soumis aux électeurs du Maine de la manière indiquée par la Constitution.
"Veuillez vous être assez bon de m'informer aussitôt que possible, sur la carte postale ci-jointe si vous avez ou non signé personnellement votre nom sur la pétition. Mon but en demandant cette information est de constater combien il y a de signatures légitimes dans les pétitions. J'espère que vous m'accorderez votre coopération dans ce but.
"Bien vôtre,
CARL E. MILLIKEN,
Gouverneur."

Forestiers Franco-Américains

L'installation des officiers de la cour Villiers de l'Ordre des Forestiers Franco-Américains a eu lieu hier soir, à la salle des Artisans et fut un beau succès. La présence de notre premier magistrat, M. Chs Lemaire, servit beaucoup à relever l'éclat de la cérémonie. L'assistance était assez nombreuse. Le programme suivant fut exécuté et parut être très goûté de l'assistance. M. le docteur Carrière, Haut Trésorier Suprême de l'Ordre présida à l'installation aidé de M. Chs Morneau comme maître de cérémonie. M. J. Toussaint, président de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique fut le premier appelé à adresser la parole et fut, comme toujours, intéressant son auditoire sur le sujet qu'il venait à traiter, la mutualité. M. Toussaint invita ensuite tous les Franco-Américains à assister à l'installation solennelle de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique dimanche à l'Hôtel de Ville. Ensuite vint le tour de M. J. Marcotte, qui fut tellement bien reçu par l'assistance qu'il fut nommé par le rapporteur l'exécuteur de la bonne grâce dans une autre déclaration de Jeanne d'Arc, qui fut, ainsi que la première, des mieux rendues. M. Arsène Pincus, sous chef Forestier, fut ensuite appelé pour adresser des remerciements à l'assemblée. Quoique l'improvisé M. Pincus ait s'en tirer admirablement bien. Vint ensuite une chanson par M. Elie Langelier qui eut un très beau succès. Mlle A. Deschênes accompagnait au piano et prouva une fois de plus ses beaux talents pour la musique. Notre distingué compatriote, M. Chs P. Lemaire, maire de notre ville, fut ensuite appelé à adresser la parole et fut reçu par une salve d'applaudissements lorsqu'il se leva de son siège, et dans un très court mais aussi très beau discours, il a montré une fois de plus qu'il était de cette trempe d'homme avec lequel on fait les hommes d'Etat. M. Lemaire reçut une véritable ovation lorsqu'il prononça ses dernières paroles. L'officier installateur, M. le docteur Carrière, appelé à son tour, a montré qu'il était bien dans son rôle de mutualiste: il a donné des conseils qui porteront certainement leurs fruits, il félicita notre maire pour ses beaux succès remportés dans la vie publique et félicita aussi tous les citoyens de cette ville d'avoir été si bien inspirés en choisissant et élisant comme premier magistrat un homme comme notre distingué compatriote. Des rafraîchissements: crème à la glace, et gâteaux, furent ensuite servis par notre ami M. Chs Morneau qui comme toujours sut donner entière satisfaction. Le Sec-Arch. M. Adéas Michaud fit ensuite quelques remarques puis vint l'ajournement. En un mot cette installation eut un beau succès.

N'oubliez pas que les billets pour la pièce "Les Deux Orphelines" qui sera jouée par les amateurs du Cercle Canadien sont en vente depuis ce matin au magasin de M. Morneau, rue Lisbon.

Dans quelques semaines un gros orgue de \$10,000 sera installé dans la salle du City Hall par les organisateurs des splendides vues animées qui s'y donnent depuis quelques semaines. Le superbe instrument joue automatiquement et combine les sons de l'orgue, du piano et d'un orchestre de 10 exécutants.

Mardi soir, 23 octobre, whist et danse aux salles des Artisans au profit des concurrents Labrie-Levesque. j22

Mme Napoléon Provencher a reçu cet avant-midi un télégramme d'Arthabaskaville, P. Q., lui apprenant le décès de sa mère survenu ce matin à 7 heures. La défunte était âgée de 88 ans environ et son mari était décédé le 30 mai dernier à l'âge de 82 ans. Elle laisse plusieurs enfants et de nombreux petits-enfants. Mmes Provencher et Thomas Gilbert, deux de ses filles de Lewiston sont parties ce soir pour aller assister aux funérailles qui auront lieu mercredi matin. M. Arthur Houle, un de ses fils, autrefois de Lewiston mais actuellement établi à Brockton, Mass., doit aussi aller assister aux funérailles.

On nous annonce pour le mois prochain le mariage d'une de nos distinguées demoiselles de la rue Birch à un Canadien très influent de Waterville.

La campagne de fermeture des magasins d'épicerie le mercredi après-midi, entreprise par les commis-épiciers canadiens, a obtenu un résultat assez satisfaisant. Ainsi plusieurs employés ont obtenu une augmentation de salaire et un congé d'une après-midi par semaine à la discrétion de leur patron.

Le maire et les échevins s'assembleront demain soir pour prendre en considération le cas de folie d'un babin âgé seulement de 9 ans.

M. Thomas Poulin et Mlle Marie-Louise Labbé ainsi que M. Alfred Boulette et Mlle Céline Grenier, tous de Lewiston, ont fait enregistrer leurs intentions de mariage.

M. Tommy Levesque, de Lisbon, conscrit au Camp Devens à Ayer, Mass., est revenu ces jours derniers, n'ayant pu passer les examens médicaux.

M. Jodoin, boulanger de New Auburn, accompagné de sa dame et de quelques amis, M. et Mme Caron, d'Auburn. M. Ernest Morissette, tailleur, ainsi que sa dame, sont allés hier en visite à Portland et de là se sont rendus à Dead Man's Curve qui est une distance d'à peu près 38 milles de Portland. L'auto était conduit par M. Leconte, gendre de M. Jodoin. Ils ont parcouru 150 milles.

M. H. Tremblay, entrepreneur de bâtisses, est revenu hier soir de Québec où il était immobilisé depuis trois semaines par suite d'un accident à son auto qu'il a dû faire réparer.

MM. Joseph Fortier, Sylvio Corriveau et Henri Leclair sont de retour d'une courte promenade à Boston.

Encouragez les marchands qui annoncent dans Le Messager, c'est de l'argent bien placé. Rappelez-vous que ceux qui n'annoncent pas dans notre journal se fient de la clientèle canadienne et, à ce titre, ils ne méritent pas votre encouragement. n.o.

Aimez-vous à rire? Alors assistez demain soir à la jolte pièce "Poissons d'Avril" à la salle de l'Association St-D., donnée par les Défenseurs du St-Nom de Jésus. Admission 25c. Billets en vente à la porte.

REMERCIEMENTS

Dans la grande épreuve que nous avons traversée par la mort de notre mère bien-aimée, nous prions tous ceux qui nous ont assistés d'une manière ou d'une autre d'agréer l'expression de notre vive reconnaissance. Nous remercions en particulier, les RR PP. Dominicains, les Dames de Ste-Anne, les gardes-malades de la Métropolitaine, M. Poisson de la maison Marcotte & Frère, les chœurs de l'église, les deux quatuors des églises St-Pierre et St-Louis, les donateurs de bouquets spirituels et de tributs floraux. Signé: FAMILLE ROY.

Sports et Jeux

"Jack" Barry, gérant, "Chick" Shorten, "Mike" McNally, "Ernie" Shore et "Duffy" Lewis, cinq joueurs du club Boston "Red Sox", doivent partir sous peu pour aller défendre le drapeau étoilé.

Evers deviendra peut-être gérant du "Red Sox".

John Evers, 2e but pour le club Philadelphie "Phillie", sera peut-être l'an prochain, gérant du club Boston "Red Sox" en remplacement de "Jack" Barry.

PETITES NOTES

Une personne faible sommeille rarement. Un sommeil profond est la preuve d'une forte constitution.

Les étoffes d'estame furent d'abord fabriquées à Worstead, dans le comté de Norfolk, Angleterre, vers 1813.

Beethoven devint sourd plusieurs années avant sa mort. On dit même qu'il ne pouvait entendre les tambours d'un orchestre.

Au Thibet, on est étrangement poli. Deux amis qui se rencontrent se pressent la main en même temps qu'ils montrent leurs langues.

Les murs principaux des habitations du Mexique sont de 3 à 6 pieds d'épaisseur, dans le but de résister aux tremblements de terre.

Les filles de chambres sont inconnues dans les hôtels du Mexique. Les hommes font leurs lits et entretiennent leurs chambres.

Les veuves romaines portaient des robes de deuil pendant 10 mois et n'avaient le droit de se remarier qu'après une année de veuvage.

Ouvrages de Toiles et Draperies

Bons Marchés d'Octobre

Rembourrage et Réparations

Un Bon Jugement

peut faire fonctionner un vieux camion et gagner de l'argent à son propriétaire. Qu'importe que votre commande soit difficile nous la remplirons correctement.

Le service veut beaucoup dire aux clients. Laissez-nous vous vendre une couchette de cuivre durant cette vente Occasion.

Couchette de cuivre pleine grandeur, poteaux 2 pes, barreaux 1/2 pc, vernis garanti, haut carré, bonne valeur à \$35. Prix de Vente Bon Marché \$24.00

1 Couchette de cuivre, poteaux 3 pes, barreaux 2 pes, vraie bonne valeur à \$45. Vente-Occasion \$34.50

Couchette, poteaux 2 pes partout avec barreaux d'un pouce, n'importe quelle dimension, 60 pes de hauteur, vous pairiez \$27.50 ailleurs. Durant cette Vente-Occasion \$21.50

Autres grandes valeurs \$12.50, \$16.50, \$19.50, \$20 à \$45.00

Achetez maintenant et épargnez de l'argent

Spécialité de Papier à Tenture

Jack & Hartley Company

UNION SQUARE

3e-4e Plancher, Edifice Peck

MM. JOS. C. LOISEL ET ROLAND DUBE, commis.

Lampes Electriques Portatives

"Movie" exhibitors are patriotic

Washington, D. C., October, 1917.—The United States Civil Service Commission has received an expression of the patriotism of practically all the exhibitors of motion pictures in the United States. The Government is in need of thousands of typewriter operators and stenographers of both sexes for war work in Washington, and through its 3,000 local boards of examiners in that many cities, the Commission requested the owners and managers of motion picture theaters to allow free of charge an announcement on their screens of this need of the Government. The refusals were so few as to be negligible. Not more than a hundred of the 20,000 exhibitors who were approached declined to render to the people the service asked. Even these can not be charged with disloyalty; most of them held decided views as to their duty to their patrons who pay for entertainment only. The only criticism of the Government came from three exhibitors who declined on the ground that it was proposed to place a tax on motion picture tickets. One owner asked remuneration in the sum of 25 cents a week, and another stipulated that he was to be relieved of any responsibility for damage to the slides furnished by the Gov-

ernment. The slides cost less than 10 cents apiece. Almost without exception the "movie" men were not only willing, but were even eager to serve the Government in the manner requested. This hearty response from 20,000 business men representative of every part of the country has a striking significance. It is interesting to note in this connection that the estimated daily attendance at motion picture shows in the United States is ten million. This allows an average of 500 for each house.

VOL DE \$10,500

Comme il revenait de la banque samedi avec l'argent nécessaire pour payer les employés, Arthur K. Lynn, assistant caissier de l'American Seeding Machine Co., à Springfield, Mass., s'est fait soulagier d'une somme de \$10,500 le matin, dans l'édifice principal de la compagnie. Le voleur ne voulut point emporter plusieurs centaines de dollars en argent.

MORT TRAGIQUE

Un jeune homme de Leominster, Mass., nommé John Barbeau, a été tué par un tramway ces jours derniers. Il était âgé de 36 ans, natif du Canada et employé chez un fermier du nom de Charles Gates à North Leominster.

La machine à manufacturer les aiguilles la plus perfectionnée, produit 1,500,000 aiguilles par semaine.

Poêles Magee

Voyez nos Poêles

Voyez nos Prix

FAITS DANS TOUTES LES COMBINAISONS POUR BRULER DU

Charbon, Bois ou Gaz

faits dans tous modèles et grandeurs pour rencontrer les désirs et goûts individuels

"Le plus prêt de ce que doit être un appareil de cuisson"

Laissez-nous vous démontrer, à votre satisfaction, les qualités spéciales dont ces poêles sont équipés

Laissez ce poêle faire votre cuisson

Ballard - Chandler Com'y

Commis: E. J. Laverdière.

LEWISTON, ME.